



MASTER HISTOIRE, CIVILISATION, PATRIMOINE, SCIENCES HISTORIQUES

2021-2023

**MOURIR EN HOPLITE : REALITES, MISES EN SCENE ET
REPRESENTATIONS**

Volume II : Annexes



ALARD BORIS

Mémoire de Master rédigé sous la direction de : Mme **LE QUERE ENORA**

Membres du jury :

Nadine BERNARD, Maîtresse de conférences HDR en Histoire grecque
Enora LE QUÉRÉ, Maîtresse de conférences HDR en Histoire grecque



MOURIR EN HOPLITE : RÉALITÉS, MISES EN SCÈNE ET REPRÉSENTATIONS

Mémoire de recherche présenté par **ALARD BORIS** en vue de
l'obtention du diplôme de Master-Recherche Sciences Historiques.

Sous la direction de :

Mme **LE QUERE ENORA**, Maîtresse de Conférences HDR en Histoire grecque,
Université de Rouen-Normandie

AVANT-PROPOS ET NOTICE D'UTILISATION

Ce volume, conçu comme un outil d'accompagnement du volume de texte, se divise en trois parties principales.

- La première, organisée sous forme de tableau, contient les passages des sources littéraires que nous avons mobilisées dans la rédaction de notre mémoire. Afin de faciliter la lecture et le repérage dans le volume, nous avons organisé les passages au sein de différents thèmes apparaissant dans l'ordre suivant : poèmes archaïques, récits historiques des époques archaïque et classique, traités de philosophie, pièces de théâtre, traités de médecine, traités de poliorcétique, discours des orateurs attiques et sources écrites de l'époque romaine. Au sein de chaque thème les auteurs anciens cités sont classés par ordre alphabétique. Si un auteur a rédigé plusieurs ouvrages, ces derniers sont également ordonnés par ordre alphabétique. Chaque référence est formée d'un numéro de renvoi (auquel nous ferons référence dans le corps du texte), du nom de l'œuvre concernée, des références précises des lignes ou des vers et du passage traduit en français (nous renvoyons aux sources du volume I pour la provenance des traductions). Les passages d'auteurs anciens utilisés pour fournir des informations de contexte et les citations trop courtes et/ou éloignées de notre sujet d'étude n'apparaissent pas dans le tableau.

- La deuxième partie est composée d'un tableau qui recense l'ensemble des stèles, cénotaphes, *kouroi* et monuments funéraires cités ou étudiés dans le volume 1 et présentant, au moins, un hoplite. Ces éléments sont classés dans l'ordre où ils apparaissent dans le premier volume. Le lecteur trouvera pour chaque monument – lorsque l'information est disponible – son code, sa date d'érection, son nom et ses références, une brève description associée à des orientations bibliographiques plus ou moins fournies ainsi qu'un renvoi aux planches.

- Les planches forment la dernière partie de ce volume. Leur fonctionnement est somme toute classique : à chaque planche est attribué un numéro lui-même associé au numéro de chaque figure. Nos planches sont uniquement composées de stèles et de monuments funéraires. Ainsi, les illustrations sont classées dans l'ordre où elles apparaissent dans le tableau susmentionné. Les autres figures apparaissent directement dans le premier volume.

ANNEXES A
Sources littéraires

Catégories	Codes / Auteurs	Textes traduits	Références
Poèmes archaïques	HOM 1	« Il [le virus] s'en prend aux mulets d'abord, ainsi qu'aux chiens rapides. Après quoi, c'est sur les hommes qu'il tire et décoche sa flèche aigüe ; et les bûchers funèbres, sans relâche, brûlent par centaines ».	Homère, <i>Iliade</i> , I, 50-52 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 2	« Achille brusquement se met à pleurer, et, s'écartant des siens, il va s'asseoir au bord de la blanche mer, les yeux sur le large aux teintes lie de vin ; et, instamment, il implore sa mère, mains tendues : "Ô mère, puisque tu m'as enfanté pour une vie brève, que Zeus Olympien qui tonne sur les cimes me donne au moins la gloire !" ».	Homère, <i>Iliade</i> , I, 348-353 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 3	« Thétis alors, pleurante, lui répond : "Ah ! Mon enfant, pourquoi t'ai-je élevé, mère infortunée ? Que n'es-tu donc resté, assis près de tes neufs, ignorant des pleurs et des peines, puisque ton destin, au lieu de longs jours, ne t'accorde qu'une vie trop brève. Te voilà aujourd'hui non seulement voué à une prompte mort, mais encore misérable entre tous" ».	Homère <i>Iliade</i> , I, 415-419 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 4	« La lance de bronze suit sa route, tout droit, à travers l'épaule, et l'homme choit au sol dans la poussière. Il semble un peuplier poussé au sol herbeux d'un vaste marécage : si son fût est lisse, sa cime porte des rameaux ; et dans son bois, le charron a taillé avec un fer luisant de quoi faire ».	Homère, <i>Iliade</i> , IV, 482-487 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 5	« Il te faut donc, dès l'aube, arrêter le combat qu'ici mènent les Achéens. Et nous, rassemblons-nous, avec des bœufs, des mules, charriens ici nos morts ; brûlons-les, un peu en avant des neufs, afin de rapporter, tous tant que nous sommes, leurs cendres à leurs enfants ».	Homère, <i>Iliade</i> , VII, 331-334 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 6	« Tel un pavot, dans un jardin, penche la tête de côté, sous le poids de son fruit et des pluies printanières, tel il penche son front par le casque alourdi ».	Homère, <i>Iliade</i> , VIII, 305-308 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 7	« Ah ! Doux ami ! Si échapper à cette guerre nous permettait de vivre éternellement, sans que nous touchent ni l'âge ni la mort, ce n'est certes pas moi qui combattrais au premier rang ni qui t'expédierais vers la bataille où l'homme acquiert la gloire. Mais puisqu'en fait et quoi qu'on fasse, les déesses du trépas sont là embusquées, innombrables, et qu'aucun mortel ne peut ni les fuir ni leur échapper, allons voir si nous donnerons la gloire à un autre, ou bien, si c'est un autre qui nous la donnera, à nous ».	Homère, <i>Iliade</i> , XII, 322-328 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 8	« De sa longue lance, le fils de Télémon le pique sous l'oreille, puis ramène l'arme. L'homme alors tombe, tel un frêne qui, au sommet d'un mont du plus loin visible, entaillé par le bronze, abat jusqu'au sol son tendre feuillage ».	Homère, <i>Iliade</i> , XIII, 178-180 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 9	« Quand Asios soudain vient à la rescousse, à pied, devant ses chevaux, qui sont là, à haleter sur ses épaules, et que son écuyer, qui lui sert de cocher, ne cesse de tenir. Son cœur avidement souhaite atteindre Idoménée. Mais celui-ci le prévient et le frappe, de sa pique, à la gorge, sous le menton, en poussant le bronze à fond. L'homme croule, comme croule un chêne, ou un peuplier, ou un pin élané ».	Homère, <i>Iliade</i> , XIII, 385-390 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 10	« Il jette un sortilège sur ses yeux brillants : il entrave ses membres éclatants : l'homme ne peut plus se retourner et fuir - et pas davantage esquiver les coups. Il reste planté là, immobile, telle une colonne, tel un arbre au haut feuillage. Le héros Idoménée le frappe, de sa pique, en pleine poitrine ».	Homère, <i>Iliade</i> , XIII, 435-440 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 11	« À son tour alors Patrocle bondit, bronze au poing, et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main. Il frappe son adversaire à l'endroit où la péricarde enserre le cœur musclé. Et l'homme croule, comme croule le chêne, ou le peuplier, ou le pin robuste ».	Homère, <i>Iliade</i> , XVI, 479-484 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 12	« Tous s'enfuient, dès l'instant qu'ils ont vu leur roi, vie brisée étendu à terre, au milieu des neufs. Sur lui maints guerriers sont tombés, dès l'instant où le fils de Cronos a déployé la brutale querelle. On dépouille Sarpédon des armes de bronze éclatantes qui lui couvrent les épaules. Le vaillant fils de Ménoétios les donne ensuite aux siens, pour qu'ils les portent aux neufs creuses. Cependant Zeus, assembleur de nuées, s'adresse à Apollon : "Va maintenant, cher Phoebos, va soustraire aux traits Sarpédon, efface sur lui le sang noir ; puis porte-le bien loin, et lave-le dans l'eau courante d'un fleuve. Oins-le ensuite d'ambrosie, revêts-le de vêtements divins : enfin remets-le aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux. Ils auront tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie, où ses frères et parents l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts ».	Homère, <i>Iliade</i> , XVI, 660-675 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 13	« Il [Patrocle] est déjà mort quand l'illustre Hector lui dit : "Patrocle, pourquoi me prédis-tu le gouffre de la mort ? Qui sait si ce n'est pas Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, qui, frappé par ma lance, perdra le premier la vie ? ».	Homère, <i>Iliade</i> , XVI, 858-862 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 14	« Tel, avec de lourds sanglots, Achille parle aux Myrmidons ».	Homère, <i>Iliade</i> , XVIII, 329 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 15	« Après lui, Achille s'en prend à Démoléon, vaillant défenseur des siens au combat, fils d'Anténor. Il le pique à la tempe, en traversant son casque aux couvre-joues de bronze. Le casque de bronze n'arrête pas la pointe, qui le perce, furieuse, et brise l'os ; la cervelle au dedans est toute fracassée : l'homme est dompté en plein élan. C'est ensuite Hippodamas – qui vient de sauter de son char et qui s'enfuit devant lui – qu'il frappe au dos de sa pique. L'homme exhale sa vie en un mugissement ».	Homère, <i>Iliade</i> , XX, 393-403 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1937).
	HOM 16	« À un jeune guerrier tué par l'ennemi, déchiré par le bronze aigu, tout va. Tout ce qu'il laisse voir, même mort, est beau. Mais des chiens que l'on voit insulter à un front blanc, à une barbe blanche, à la virilité d'un vieux massacré, il n'est rien de plus pitoyable pour les malheureux humains ! ».	Homère, <i>Iliade</i> , XXII, 71-76 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1938).
	HOM 17	« Mais voici qu'Achille s'approche, pareil à Ényale, guerrier au casque bondissant. Sa pique en frêne du Pélion est là, qui vibre à son épaule droite, effrayante, et, tout autour de lui, le bronze resplendit, pareil à l'éclat du feu qui flamboie ou du soleil qui se lève. Dès qu'il le voit, la terreur prend Hector. Il n'a plus le cœur de rester où il est ; laissant derrière lui les portes, il part et prend la fuite : et le fils de Pélée s'élançait, sûr de ses pieds agiles ».	Homère, <i>Iliade</i> , XXII, 131-137 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1938).

Poèmes
archaïques

HOM 18	« D'une voix défaillante, Hector au casque étincelant répond : "Je t'en supplie, par ta vie, par tes genoux, par tes parents, ne laisse pas les chiens me dévorer près des nefs achéennes ; accepte bronze et or à ta suffisance ; accepte les présents que t'offriront mon père et ma digne mère ; rends-leur mon corps à ramener chez moi, afin que les Troyens et femmes des Troyens au mort que je serai donnent sa part de feu ».	Homère, <i>Iliade</i> , XXII, 337-343 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1938).
HOM 19	« Autour d'Hector cependant les chiens ne s'affairent pas. La fille de Zeus, Aphrodite, nuit et jour, de lui les écarte. Elle l'oint d'une huile divine, fleurant la rose, de peur qu'Achille lui arrache toute la peau en le traînant. Pour lui, Phéobos Apollon amène du ciel sur la plaine une nuée sombre et dérobe aux yeux tout l'espace qu'occupe le corps : il ne veut pas que l'ardeur du soleil lui dessèche trop vite la peau autour des tendons et des membres ».	Homère, <i>Iliade</i> , XXIII, 184-191 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1938).
HOM 20	« Oh ! ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse ! ... J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint ».	Homère, <i>Odyssée</i> , XI, 488-492 (Texte établi et traduit par BÉRARD V. 1924).
HOM 21	« PENELOPE. - Ma valeur, ma beauté, mes grands airs, Eurymaque, les dieux m'ont tout ravi, lorsque, vers Iliou, les Achéens partirent, emmenant avec eux Ulysse, mon époux ! Ah ! S'il me revenait pour veiller sur la vie, que mon renom serait et plus grand et plus beau ! Je n'ai plus que chagrins, tant le ciel me tourmente ! ... Le jour qu'il s'en alla loin du pays natal, il me prit la main droite au poignet ».	Homère, <i>Odyssée</i> , XVIII, 257-276 (Texte établi et traduit par BÉRARD V. 1924).
TYR 1	« Et le bien essentiel, commun à la cité et au peuple tout entier, c'est que tout un chaque homme s'outrepasant, aux premiers rangs se tienne inlassablement, que de la fuite honteuse il oublie tout, de son souffle et de son endurente ardeur ne soit pas regardant, et que tout en l'assistant, il exhorte à tomber l'homme tout près de lui se tenant. Voilà quel homme est valable au combat ! Des hommes hostiles soudain, il détourne les phalanges fluctuantes, et par son seul entrain, contient la vague combattante ; c'est de lui-même, aux premiers rangs tombant, qu'il fait périr sa propre ardeur, et que, tout à la fois sa ville, son peuple et son père, de gloire remplissant, il en a la poitrine, le bouclier bossé et par devant la cuirasse, de multiples fois percés de part en part. Sur lui, <i>néoi</i> et vieux vont même ment gémissant, D'un regret douloureux, la cité tout entière se languit, sa tombe et ses enfants, parmi les hommes, sont insignes fameux, et les enfants de ses enfants et toute sa descendance après eux ; de lui, ni le nom, ni la noble renommée, jamais ne dépérissent et, quand bien même étant sous terre, immortel il devient celui-là qui, excellent en résistance combattante, pour sa terre et ses enfants, s'en voit ravi par l'impétueux Arès »	Tyrtée, <i>Fragment 1</i> (= 12 éd. WEST). Cité par Stobée, <i>Anthologie</i> , 4, 10. (Texte établi et traduit par ANNÉE A. 2017).
TYR 2	« Ô <i>néoi</i> , battez-vous donc en tenant bon les uns auprès des autres, à la peur, comme à l'infâme fuite n'offrez aucun accueil, faites, en votre sein, votre élan aussi grand qu'ardent, et sans vous soucier de vivre, car à des hommes vous affrontant ! Et ceux qui sont vieux, eux dont les genoux n'ont plus d'allant, ne leur manquez pas en les délaissant, eux qui ont l'âge pesant. Car voilà bien dégradant, qu'aux premiers rangs tombant, un vieil homme, au-devant des <i>néoi</i> , se retrouve gisant ! L'éclat de l'argent déjà sur les cheveux, et la blanche grisaille au menton, son cœur ardent, dans la poussière expirant, dans ses propres mains, son intimité tout en sang - infamant que cela ! et sacrilège à le voir de ses yeux - et sans plus d'armure, le corps mis à nu. Or, aux <i>néoi</i> , tout est convenant tant qu'il en va de la fleur éclatante de la verdure de l'excellence, et d'être, parmi les mortels, hommes et femmes confondus, charmant au regard, étant vivant, et d'être beau, au premier rang tombant. Or donc ! Qu'on tienne bon, des deux pieds s'outrepasant, sur la terre se plantant, et la lèvre avec les dents se mordant ! »	Tyrtée, <i>Fragment 3</i> (= 10 éd. West). Cité par Lycurgue, <i>Contre Léocrate</i> , 107, 10-31. (Texte établi et traduit par ANNÉE A., 2017).
TYR 3	« Allons, sus ! Tous ensemble par rafales nous frapperons, en nous tenant tout près des hommes porteurs-de-lance ! Des deux côtés, terrible sera le fracas retentissant, les boucliers bien arrondis heurtant les boucliers, ...les uns sur les autres tombant ...autour des poitrines des hommes... ...se voyant décimés, ils battront en retraite, et sous le choc des grosses pierres s'abattant, leurs casques de bronze à grand bruit résonneront ! »	Tyrtée, <i>Fragment 5</i> (= 19 éd. WEST). Transmis par le Papyrus de Berlin, 11675, fragment A, colonne 2. (Texte établi et traduit par ANNÉE A., 2017).
TYR 4	« En grand nombre ils darderont leur traits polis [...] de leurs lances aigües, les hommes [...] les Combattants-sans-armure au-devant s'élançant [...] [...] (et les fils) des Argiens [...] [...] auprès du rempart [...] [...] de l'eau [...] [...] d'Athéna (aux yeux pers) [...] [...] le fossé [...] tous, les tueront [...] des Spartiates, autant [...] ceux qui fuient en retrait ».	Tyrtée, <i>Fragment 9</i> (=23a éd. WEST). Transmis par le Papyrus d'Oxyrhynque, 3316, (Texte établi et traduit par ANNÉE A., 2017).
TYR 5	« Pour Sparte la virile, allez ! Ô fils de citoyens, vos pères ! En avant et ferme à gauche, tenez bon le bouclier, Avec courage, de votre lance, frappez, Mais de vos vies, nulle épargne ! Ce n'est pas là coutume qui sied à Sparte ».	Tyrtée, <i>Fragment 22</i> (/ éd. WEST). Transmis par Dion de Pruse, <i>Discours 2, De la Royauté</i> , 59. (Texte établi et traduit par ANNÉE A., 2017).

Poèmes archaïques	TYR 6	« Pour Sparte, ô fils encuirassés, allez ! En cadence du branle d'Arès ».	Tyrtéé, <i>Fragment 23</i> (/éd. WEST). Transmis par Héphestion d'Alexandrie, <i>Manuel de métrique</i> , VIII, 4. (Texte établi et traduit par ANNÉE A., 2017).
Récits historiques des périodes archaïque et classique	HER 1	« Pour quelle raison estimes-tu donc que Tellos soit le plus heureux ? » Et Solon : " Tellos, dans une ville fortunée, a eu des fils beaux et bons, il a vu naître des enfants de tous ses fils, et tous ses enfants rester en vie ; fortuné lui-même, pour un homme de chez nous, il eut une fin de vie très brillante ; dans un combat livré à Eleusis par les Athéniens à leurs voisins, il marcha à l'ennemi, le mit en déroute, et périt glorieusement ; les Athéniens l'ensevelirent aux frais du public là même où il était tombé, et lui rendirent de grands honneurs" ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , I, 30, 15-25 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1932).
	HER 2	« À ce sabre, ils [les Scythes] offrent des sacrifices annuels de bétail et de chevaux ; et outre ce qu'ils offrent aux autres dieux, ils lui font encore ce genre d'offrandes : de tous les ennemis qu'ils capturent vivants, ils sacrifient un sur cent, non pas de la même façon qu'ils sacrifient le bétail, mais différemment. Après qu'on a versé des libations de vin sur la tête des victimes humaines, on les égorge au-dessus d'un vase ; on monte ensuite ce vase en haut du tas de branchages, et on répand le sang sur le sabre. Tandis qu'on porte le sang en haut, en bas près du monceau-sanctuaire il se passe ceci : à tous les hommes immolés on coupe l'épaule droite et le bras, et on les lance en l'air, puis, quand on a fini avec les autres victimes, on s'en va ; le bras reste gisant là où il est tombé, et le corps de son côté ».	Hérodote, <i>Histoire</i> , IV, 62, 11-24 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1945).
	HER 3	« Parmi ces peuples, les Taures observent les coutumes que voici. Ils sacrifient à la Vierge les naufragés et ceux des Grecs qu'ils ont capturés en les attaquant en haute mer ; et ils le font de la façon suivante : après avoir consacré la victime, ils la frappent à la tête avec une massue. D'après les uns, ils précipitent le corps du haut en bas du rocher (car le temple est bâti sur un rocher escarpé), et fixent la tête à une croix ; d'autres, d'accord avec les précédents pour ce qui est de la tête, prétendent que le corps n'est pas précipité du rocher, mais enfoui dans la terre. À ce que disent les Taures eux-mêmes, la déité à laquelle ils offrent ces sacrifices serait Iphigénie fille d'Agamemnon. Quant aux ennemis dont ils se sont emparés, voici comme ils les traitent : le vainqueur leur coupe la tête, qu'il emporte chez lui, la fiche sur une longue perche, et dresse cette perche bien haut au-dessus de son habitation, de préférence au-dessus du trou par où s'échappe la fumée ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , IV, 103, 1-14 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1945).
	HER 4	« Dirigeant les opérations, il [Hippias], avait débarqué les esclaves emmenés d'Érétrie dans l'île dépendante de Styra qui a nom Aigilia, mettait au mouillage les vaisseaux à mesure qu'ils abordaient à Marathon, et, quand les barbares étaient descendus de terre, il les rangeait en ordre. Pendant qu'il était ainsi occupé, il lui arriva d'éternuer et de tousser plus fort que d'ordinaire ; en raison de son âge avancé, la plupart de ses dents étaient branlantes ; l'effort qu'il fit en toussant en fit sortir une de sa bouche »	Hérodote, <i>Histoires</i> , VI, 107, 5-15 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1948).
	HER 5	« Lorsque les troupes eurent pris leurs positions et que les sacrifices donnèrent de bons présages, les Athéniens, aussitôt donné le signal de l'attaque, se lancèrent au pas de course contre les Barbares ; l'intervalle qui les en séparait n'était pas de moins de huit stades. Les Perses quand ils les virent arriver sur eux en courant, se préparèrent à les recevoir ; constatant qu'ils étaient peu nombreux et que, malgré cela, ils se lançaient au pas de course, sans cavalerie, sans archers, ils les crurent atteints de folie, d'une folie qui causerait leur perte totale. C'était l'idée que se faisaient les Barbares ; mais les Athéniens après qu'ils eurent, en rangs serrés, pris contact avec eux, combattirent de façon mémorable ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VI, 112, 1-10 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1948).
	HER 6	« Au cours de cette action le polémarque Callimachos fut tué, après s'être conduit en homme de cœur, il périt l'un des stratèges, Stésiléos fils de Thrasyléos, là tombèrent aussi Kynégeiros fils d'Euphorion, qui eut la main tranchée d'un coup de hache alors qu'il saisissait un vaisseau par les ornements de la poupe, et beaucoup d'autres Athéniens de renom ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VI, 114, 1-7 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1948).
	HER 7	« Dans cette bataille de Marathon périrent, du côté des Perses, environ six mille quatre cents hommes ; du côté des Athéniens, cent quatre-vingts ; telles furent les pertes de l'un et de l'autre parti. Et il s'y produisit cet événement surprenant : un Athénien, Épizélos, fils de Coupthagoras, pendant qu'il combattait dans la mêlée et se comportait vaillamment, perdit la vue, sans avoir été blessé de près ni frappé de loin dans aucune partie de sa personne ; et dès lors, pendant tout le reste de sa vie, il demeura aveugle. On m'a dit qu'en parlant de son accident il racontait ceci : il lui avait semblé voir en face de lui un homme de grande taille et pesamment armé, dont la barbe ombrageait tout le bouclier ; ce spectre l'avait dépassé et avait tué son voisin dans le rang. Voilà, d'après ce que j'ai entendu dire, ce que racontait Épizélos ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VI, 117, 1-14 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1948).
	HER 8	« Le Roi ne savait quel parti prendre en cette circonstance, quand un Malien, Épialtés fils d'Eurydémos, vint lui parler, dans l'espoir de recevoir de lui une grande récompense, et lui signala le sentier qui mène aux Thermopyles à travers la montagne, causant ainsi la perte de nombreux Grecs qui avaient attendu l'ennemi dans cette position ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VII, 213, 1-6 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1951).
	HER 9	« La Pythie avait en effet répondu aux Spartiates, qui la consultaient au sujet de cette guerre dès son commencement, qu'il fallait ou bien que Lacédémone fût détruite par les Barbares ou bien que son roi périt ; elle leur fit cette réponse en des vers hexamètres, voici ce qu'ils disaient : "Vous qui habitez la spacieuse Sparte, ou bien votre grande et célèbre cité est détruite sous les coups des descendants de Persée, ou, si elle ne l'est pas, le pays de Lakédaimon, pleurera la mort d'un roi de la descendance d'Héraclès" ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VII, 220, 10-18 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1951).
	HER 10	« Les barbares de Xerxès avancèrent, et les Grecs de Léonidas, en hommes qui marchaient à la mort, poussèrent cette fois leur sortie plus avant qu'au début, dans la partie plus large du défilé »	Hérodote, <i>Histoires</i> , VII, 223 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1951).
	HER 11	« Dès ce moment, les piques de la plupart d'entre eux étaient brisées, et c'est avec leurs épées qu'ils faisaient un carnage des Perses. Pendant cette action tomba Léonidas, après s'être conduit avec la plus grande bravoure, et, avec lui, d'autres Spartiates réputés ; je me suis informé de leurs noms, comme étant les noms d'hommes dignes de mémoire ; je me suis même informé de ceux de tous les trois-cents ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VII, 224, 1-7 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1951).

Récits
historiques
des époques
archaïque et
classique

HER 12	« En l'honneur de ces hommes qui reçurent la sépulture au lieu même où ils étaient tombés et de ceux qui avaient péri avant le départ des troupes congédiées par Léonidas, furent gravées des inscriptions disant : "Ici combattirent un jour contre trois cents myriades quatre milliers d'hommes du Péloponnèse", cela pour eux tous ; et ceci en particulier pour les Spartiates : "Étranger, va dire à Lacédémone que nous gisons ici par obéissance à ses lois". [...] Ce sont les Amphictyons qui ont honoré ces hommes d'épithètes en vers et de stèles ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VII, 228, 1-17 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1951).
HER 13	« Après qu'il eut ainsi parlé, Xerxès passa au milieu des cadavres ; et au cadavre de Léonidas, de qui il avait entendu dire qu'il était roi et commandant des Lacédémoniens, il fit couper la tête, qu'il ordonna de fixer à un pieu ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , VII, 238, 1-4 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1951).
HER 14	« Le combat se prolongea longtemps ; et voici quelle en fut la fin. La cavalerie chargeait par escadrons ; le cheval de Masistios, qui était en avant des autres, fut frappé d'une flèche au flanc ; la douleur fit qu'il se cabra tout droit et jeta Masistios par terre ; quand celui-ci fut tombé, les Athéniens se précipitèrent sur lui, et, en même temps qu'ils s'emparaient de son cheval, le tuèrent lui-même malgré sa résistance. Ils n'y réussirent pas tout d'abord ; il portait en effet sous son vêtement, qui était un chiton de pourpre, une cuirasse d'or en écailles ; les coups qui frappaient cette cuirasse n'avaient aucun effet, jusqu'au moment où quelqu'un comprit ce qu'il en était, et frappa Masistios à l'œil ; il tomba alors, et mourut ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , IX, 22 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1955).
HER 15	« Ces hommes, à l'exception des sept adjoints à chacun des Spartiates, étaient des hoplites, dont le total atteignait le chiffre de trente-huit mille sept cents ; voilà quel était l'effectif de tous les hoplites rassemblés contre le barbare ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , IX, 28 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1955).
HER 16	« Les Lacédémoniens aussi marchèrent contre les Perses ; et les Perses, ayant lâché leurs arcs, firent front, on combattit d'abord autour du rempart de boucliers ; quand il fut renversé, la bataille se livra, violente, auprès du temple de Déméter et dura un long temps jusqu'à ce qu'on en vint au corps à corps, les Barbares saisissant les hampes des lances grecques et les brisant ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , IX, 62, 5-9 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1955).
HER 17	« Sophanès a accompli aussi un autre brillant exploit, lorsque, pendant le siège d'Égine par les Athéniens, il tua à la suite d'un défi l'Argien Eurybatès, champion du pentathlon. Lui-même, par la suite, alors qu'il commandait les Athéniens avec Léagros fils de Glaucôn, mourut en brave sous les coups des Édoniens à Daton, dans un combat livré pour les mines d'or ».	Hérodote, <i>Histoires</i> , IX, 75, 1-7 (Texte établi et traduit par LEGRAND Ph.-E. 1955).
THU 1	« La déroute ainsi semée, les Corinthiens ne s'occupèrent pas de remorquer les coques des bâtiments ennemis à demi-coulés : tournant leur effort contre les hommes, ils s'ouvraient le passage jusqu'à eux pour les exterminer, au lieu de les faire prisonniers, et, comme ils n'avaient pas eu connaissance de la défaite subie à l'aile droite, ils tuaient leurs propres amis, sans les reconnaître ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , I, 50, 1-2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 2	« Quoi qu'il en soit, les Thébains se retirèrent du pays sans causer aucun tort ; et les Platéens, après avoir vite fait rentrer ce qu'ils avaient dans la campagne tuèrent les prisonniers immédiatement. Ils en avaient fait cent quatre-vingts, dont Eurymaque, avec qui avaient négociés les traites ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 5, 7 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 3	« Péloponnésiens et alliés, nos pères, avant nous ont fait, et dans le Péloponnèse même et au dehors, des expéditions nombreuses ; parmi nous, également, les plus âgés ne sont pas sans expérience des guerres [...] Il est donc juste que nous ne nous montrions ni moins valeureux que nos pères, ni inférieurs à notre propre réputation ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 11, 1-2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 4	« Il y eut quelques morts chez les Thessaliens et Athéniens ; toutefois, ils purent les reprendre le jour même, sans convention spéciale ; après quoi, les Péloponnésiens, le lendemain, dressèrent un trophée ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 22, 2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 5	« Au cours du même hiver, les Athéniens, selon l'usage traditionnel chez eux, firent des funérailles officielles aux premiers morts de la guerre. Voici comment ils procédaient. Les ossements des défunts sont exposés, deux jours à l'avance, sous une tente que l'on a dressée ; et chacun apporte à son gré, des offrandes à qui le concerne. À ce convoi participent librement citoyens et étrangers ; et les femmes de la famille sont présentes, au tombeau, faisant entendre leur lamentation. On confie alors les restes au monument public, qui est situé dans le plus beau faubourg de la ville et où l'on ensevelit toujours les victimes de la guerre - à l'exception des morts de Marathon ; pour ceux-là, jugeant leur mérite exceptionnel, on leur donna la sépulture là-bas, sur place. Une fois que la terre a recouvert les morts, un homme choisi par la cité, qui passe pour n'être pas sans distinction intellectuelle et jouit d'une estime éminente, prononce en leur honneur un éloge approprié : après quoi, l'on se retire ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 34, 1-6 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 6	« Je commencerai, en premier lieu, par nos ancêtres. Il est juste et, en même temps, approprié à une circonstance comme celle-ci, de leur offrir l'hommage de ce souvenir. Se perpétuant, en effet, dans notre pays à travers les générations successives, ils nous l'ont, par leur mérite, transmis libre jusqu'à ce jour. Et s'ils sont dignes d'être loués, nos pères le sont encore plus : ils ont ajouté à ce qu'ils avaient reçu tout l'empire que nous possédons et nous ont, non sans dures peines, légué à nous les hommes d'aujourd'hui, cet héritage accru ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 36, 1-2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 7	« Notre régime politique ne se propose pas pour modèle les lois d'autrui, et nous sommes nous-mêmes des exemples plutôt que des imitateurs. Pour le nom, comme les choses dépendent non pas du petit nombre mais de la majorité, c'est une démocratie ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 37, 1 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 8	« Voilà ce qu'est notre cité ; pour elle, noblement, parce qu'ils refusaient de s'en laisser dépouiller, ces hommes sont morts en combattant, et de même, parmi ceux qui restent, chacun doit normalement accepter de souffrir pour elle ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 41, 5 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).
THU 9	« Les traits de notre cité que j'ai exaltés doivent aux mérites de ces hommes et de ceux qui leur ressemblent toute leur beauté ; et il est peu de Grecs à propos de qui les mots, comme pour eux, trouveraient dans les faits un exact équivalent. Aussi bien, un mérite viril ressort, je crois de la fin qui est la leur aujourd'hui - qu'elle en soit le premier indice ou l'ultime confirmation ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , II, 42, 2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).

Récits historiques des époques archaïque et classique	THU 10	<p>« En cela, ils ont plus estimé le fait de résister et succomber que celui de céder pour sauver leur vie. Ils ont ainsi dérobé à la honte leur réputation et affronté, de leur personne, l'action : dans le bref instant où le sort intervint, quand ils s'en sont allés, c'était la gloire, plus que la crainte, qui marquait son apogée ».</p> <p>Autre traduction :</p> <p>« Ainsi ils ont fui le déshonneur dans l'opinion des hommes, tandis que, les armes à la main, ils luttèrent de pied ferme. Ils étaient au zénith de leur vie, lorsque, dans l'espace d'un instant, la fortune les a soustraits non pas à la peur, mais à leur gloire ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 42, 4. (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p> <p>(Texte établi et traduit par ROUSSEL D. 2000).</p>
	THU 11	<p>« En donnant leur vie à la communauté, ils recevaient pour eux-mêmes l'éloge inaltérable et une sépulture qui est la plus insigne : elle n'est pas tant là où ils reposent que là où leur gloire subsiste à jamais dans les mémoires, à chaque occasion qu'offre, indéfiniment, la parole ou l'action. Des hommes illustres ont pour tombeau la terre entière ; ce n'est pas seulement une inscription sur une stèle qui, dans leur pays, rappelle leur existence : même sur un sol étranger, sans rien d'écrit, chacun est habité par un souvenir, qui s'attache à leurs sentiments plus qu'à leurs actes. Que leur modèle inspire aujourd'hui votre émulation, et, mettant le bonheur dans la liberté, la liberté dans la vaillance, ne regardez pas de trop près aux périls de la guerre ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 43, 2-4 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 12	<p>« C'est bien pourquoi, m'adressant à ceux ici présents, qui avez un fils parmi ces hommes, je pleure moins ce sort que je ne veux y apporter un réconfort ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 44, 1 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 13	<p>« Le spectacle du bonheur d'autrui, de ce bonheur dont vous jouissiez naguère, viendra sans cesse réveiller vos souvenirs. Je sais qu'on souffre moins d'être privé de satisfactions qu'on n'a jamais connues, que de se voir ôter celles auxquelles on s'était habitué [...]. Et vous, qui êtes maintenant trop avancés en âge, félicitez-vous d'avoir connu le bonheur pendant la plus grande partie de votre vie ; songez que le reste en sera court et puisse la gloire de vos fils en alléger le fardeau ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 44, 2-3 (Texte établi et traduit par ROUSSEL D. 2000).</p>
	THU 14	<p>« Cependant, il faut être fermes, ne serait-ce que par l'espoir d'autres enfants, si vous êtes encore en âge d'en avoir. Individuellement, leur venue apportera à certains l'oubli de ceux qui ne sont plus ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 44, 3 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 15	<p>« Enfin, s'il me faut, d'un mot, évoquer aussi des mérites féminins, pour celles qui vont maintenant vivre dans le veuvage, j'exprimerai tout avec un bref conseil : si vous ne manquez pas à ce qui est votre nature, ce sera pour vous une grande gloire ; et de même pour celles dont les mérites ou les torts feront le moins parler d'elles parmi les hommes ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 45, 2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 16	<p>« Les hommes que nous ensevelissons ont déjà reçu notre homme, et j'ajoute que leurs enfants seront, dorénavant, élevés par l'État, à ses frais, jusqu'à leur adolescence. Telle est la profitable couronne offerte, pour prix de tels exploits, à ces hommes et à ceux qui restent ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 46, 1 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 17	<p>« Mais le pire, dans ce mal, était d'abord le découragement qui vous frappait quand on se sentait atteint (l'esprit passant d'émblée au désespoir, on se laissait bien plus aller, sans réagir ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 51, 4 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 18	<p>« [Hagnon et Cléopompos] n'aboutirent, ni pour la prise de la ville ni pour le reste, à des résultats dignes de leurs moyens. La maladie, en effet, survint et accabla complètement les Athéniens à ce moment-là, semant la mort dans le corps expéditionnaire, au point que même les anciennes troupes athéniennes jusque-là en bonne santé, furent contaminées par les hommes d'Hagnon [...] Hagnon s'en revint donc à Athènes avec ses navires, ayant perdu, de maladie, mille cinquante hoplites sur quatre-mille, en l'espace (autant qu'on puisse dire) de quarante jours. Les premières troupes restaient sur place, à poursuivre le siège de Potidée ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, II, 53, 2-3 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1962).</p>
	THU 19	<p>« Tournez en effet vos regards vers les tombeaux de vos pères, qui, sont morts sous les coups des Mèdes et enterrés chez nous, recevaient de nous, chaque année des honneurs officiels avec les vêtements et toutes les offrandes rituelles, avec tous les fruits de notre terre dont nous leur apportions les prémices, prélevées par des amis sur une terre amicale, offertes par des alliés à leurs anciens compagnons d'armes. Or vous feriez le contraire, si vous preniez une décision inique. Voyez plutôt : quand Pausanias les enterrait, il pensait les mettre dans une terre amie, chez un peuple qui le fût aussi ; mais si vous nous tuez et faites Théban le pays de Platée, n'est-ce pas abandonner vos pères, vos parents, en pays ennemis, chez leurs assassins, privés des marques d'honneur qu'ils possèdent aujourd'hui ? Et avec cela, vous allez asservir la terre où les Grecs furent libérés, vous voulez désoler les sanctuaires de ces dieux qu'ils ont invoqués pour vaincre les Mèdes, vous allez enlever leurs sacrifices ancestraux à ceux qui les ont établis et fondés ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, III, 58, 4-5 (Texte établi et traduit par ROMILLY J., BODIN L. et WEIL R. 1968).</p>
	THU 20	<p>« De nouveau, donc, ils les firent comparaître, un à un et leur demandèrent encore s'ils avaient rendu un service à Lacédémone et à ses alliés dans cette guerre ; tous ceux qui répondaient "non" étaient envoyés à la mort ; les Lacédémoniens ne firent aucune exception. Ils tuèrent deux cent des Platéens au moins et vingt-cinq Athéniens restés dans la ville assiégé ; pour les femmes, ce fut l'esclavage ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, III, 68, 2-3 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).</p>
	THU 21	<p>« L'hiver suivant, la peste frappa Athènes pour la deuxième fois : elle n'avait jamais absolument cessé, mais il y avait eu pourtant quelque répit. Cette nouvelle épidémie ne dura pas moins d'une année, et la première avait atteint deux ans ; pour les Athéniens rien ne fut plus accablant que cela et ne porta un coup plus grave à leur puissance. En effet, il ne périt pas moins de quatre mille quatre cents hommes dans le corps des hoplites et trois cents parmi les cavaliers, la masse des autres pertes ne pouvant être chiffrée ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, III, 87, 1-3 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).</p>
	THU 22	<p>« Les pertes, lourdes aussi chez les alliés, furent chez les Athéniens d'environ cent vingt hoplites, autant qu'on puisse dire. Tel fut le nombre des morts, et tous du même âge, les meilleures troupes que la cité d'Athènes ait perdues dans cette guerre ; le second stratège, Proclès, était tombé aussi ».</p>	<p>Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i>, III, 98, 4 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).</p>

Récits historiques des époques archaïque et classique	THU 23	« Or, les Athéniens font des hommes du premier poste, contre lesquels ils avaient foncé, un massacre immédiat : ceux-ci, encore au lit, cherchaient à ramasser leurs armes, et ils ne s'étaient pas aperçus du débarquement, croyant seulement que les navires allaient, comme à l'ordinaire, prendre leur mouillage de nuit ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , IV, 32, 1 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).
	THU 24	« Les Lacédémoniens, doublement exposés, désormais, aux coups de l'ennemi, se trouvaient, toutes proportions gardées, dans la même conjoncture qu'aux Thermopyles - puisque là des hommes avaient péri parce que les Perses, utilisant le sentier, les avaient tournés; et de même alors, visés désormais de divers côtés, ils ne pouvaient plus tenir : se battant à peu contre beaucoup, physiquement affaiblis par le manque de nourriture, ils cédaient du terrain, et les Athéniens possédaient maintenant l'accès du fort ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , IV, 36, 3 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).
	THU 25	« Or, l'aile gauche des Béotiens, jusqu'au centre, avait le dessous devant les Athéniens, qui serrèrent de près les troupes ennemies de ce côté-là, surtout les gens de Thespiés. Comme leurs voisins de rang avaient reculé et qu'ils étaient encerclés dans un espace réduit, ceux-ci furent massacrés dans une lutte corps à corps, il arriva d'ailleurs que certains Athéniens, même, déconcertés par l'encerclement, ne se reconnuèrent pas et s'entre-tuèrent ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , IV, 96, 3 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).
	THU 26	« Déliion était tombée seize jours après la bataille : le héraut envoyé par Athènes revint peu après à propos des morts, sans être au courant de rien : les Béotiens les rendirent et ne maintinrent pas leur point de vue. Il était mort dans la bataille, du côté béotien, un peu moins de cinq cents hommes ; du côté athénien, un peu moins de mille, dont le stratège Hippocrate, sans compter un grand nombre de soldats des troupes légères et de valets d'armée ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , IV, 101, 1-2 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).
	THU 27	« Devant l'attaque Lacédémonienne, ils [les Mantinéens et leurs alliés] avaient aussitôt lâché et certains même se firent piétiner, dans leur crainte d'être gagnés de vitesse et pris sur place ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , V, 72, 4 (Texte établi et traduit par ROMILLY J. 1968).
	THU 28	« Avec eux était également descendu pour ainsi dire tout ce qu'il y avait encore de monde dans la ville, citoyens et étrangers. Des gens du pays ; chacun accompagnait les siens : qui des amis, qui des parents, d'autres leurs fils. Durant le trajet, leurs espoirs se mêlaient de larmes : ce serait la conquête sans doute, mais, les hommes, les reverrait-on ? ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VI, 30, 2 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 29	« Les Athéniens ne se portèrent pas contre le sanctuaire ; ils réunirent les cadavres des leurs et, après les avoir placés sur un bûcher, bivouaquèrent sur place. Le lendemain, ils rendirent par composition leurs morts aux Syracusains (qui, alliés compris, avaient perdu environ deux cents soixante hommes), et recueillirent les ossements des leurs (alliés compris, ils avaient perdu à peu près cinquante hommes) ; puis ils reprirent par mer la route de Catane avec les dépouilles de l'ennemi ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VI, 71, 1 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 30	« D'où résultait finalement que sur de nombreux points de l'armée, les rangs une fois rompus, tombant pêle-mêle les uns sur les autres, amis contre amis, citoyens contre citoyens, ils n'en étaient plus seulement à s'effrayer entre eux, ils en venaient aux mains et ne se dégageaient qu'à grand'peine ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 44, 2-7 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 31	« Il faisait, il est vrai, clair de lune ; mais, si on se voyait, c'était comme il est normal à la lumière de la lune : on a bien devant soi la vision d'une personne, on ne se fit pas à reconnaître ce qui la distingue. Des hoplites des deux partis allaient et venaient nombreux sur un terrain resserré [...] D'un côté, chez les Syracusains et leurs alliés, qui se sentaient victorieux, c'était à grand renfort de cris qu'on s'encourageait - car il n'y avait dans la nuit aucun autre moyen de donner des consignes - et qu'en même temps on recevait les assaillants ; de l'autre côté, les Athéniens, non seulement se cherchaient entre eux, mais voyaient des ennemis dans tout ce qui venait en sens inverse, fût-ce un parti ami, déjà en fuite et rebroussant : à force de se demander le mot de passe - vu qu'ils n'avaient que ce moyen de se reconnaître - ils jetaient un grand désordre dans leurs propres rangs, en se questionnant tous à la fois ; ils finirent même par donner ainsi connaissance de leur mot à l'ennemi [...] ». Bien que leurs pertes en homme, à eux et à leurs alliés, eussent été sérieuses, le nombre des armes qu'on leur prit était encore trop grand pour le chiffre des morts. C'est que parmi ceux qui avaient dû abandonner les leurs pour se jeter du haut des escarpements, si une partie sans doute avait péri, les autres avaient pu sauver leur vie ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 45, 2 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 32	« Les Athéniens, eux, devant l'ampleur de leur désastre, ne s'inquiétaient même pas de demander à relever leurs morts ou épaves : ils se proposaient de partir, sans tarder, la nuit même ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 72, 2 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 33	« Comme les morts n'avaient pas été ensevelis, qui apercevait à terre le corps d'un de ses camarades, une douleur mêlée de crainte le saisissait, et ceux qu'on laissait derrière soi vivants, les blessés, les malades, étaient bien plus que les morts cause de peine pour les vivants, bien plus à plaindre aussi que ceux qui avaient péri ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 75, 3-4 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 34	« Ayant donc allumé un grand nombre de feux, ils marchaient de nuit, quand, par une de ces frayeurs ou paniques auxquelles sont sujettes toutes les armées, les armées nombreuses en particulier, surtout lorsqu'elles marchent la nuit, en pays hostile, avec l'ennemi tout proche, du désarroi se produisit. Tandis que la division de Nicias, dirigeant toujours la marche, restait ferme et prenait une forte avance, celle de Démosthène - la moitié environ, et plus, de la colonne - s'était détachée du reste et avançait en moins bon ordre ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 80, 3-4 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 35	« Aussitôt pris le contact avec les troupes de Démosthène, qui venaient les dernières plus lentement et en moins bon ordre - vu toujours ce désarroi de la nuit - tout de suite ils tombent sur elles et livrent bataille ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 81, 2 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
THU 36	« Toujours est-il qu'après avoir passé la journée à tirer de tous les côtés sur les Athéniens et leurs alliés, quand ils les virent dès ce moment épuisés, tant par leurs blessures que par leurs autres épreuves, Gylippe, les Syracusains et leurs alliés font une déclaration officielle [...] Un accord intervint également avec le reste des troupes de Démosthène, étant spécifié qu'elles livreraient leurs armes, mais qu'il ne serait touché à la vie de personne par la mort violente, prison, ou privation des moyens de subsistance les plus indispensables ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 82, 1-2 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).	

Récits historiques des époques archaïque et classique	THU 37	« Mais, quand ils [les Athéniens] l'ont une fois atteint [la rivière] ils s'y précipitèrent sans plus garder aucun ordre. Leur impatience à vouloir tout passer chacun le premier, la pression de l'ennemi s'y joignant, rendait la traversée dès ce moment difficile. Obligés de n'avancer que par masses, ils tombaient les uns sur les autres et se foulaient aux pieds, ou encore, s'abattant sur leurs javelines et tout leur armement, tantôt ils se tuaient sur le coup, tantôt ils s'empêtraient et étaient emportés par le courant ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 84, 3 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 38	« Enfin, descendus derrière eux, les Péloponnésiens égorgeaient plus particulièrement ceux qui s'y trouvaient. L'eau tout de suite était devenue trouble, mais quelque mêlée qu'elle fût de boue et de sang, quand même on la buvait, et le plus souvent il fallait se battre pour en avoir ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VII, 84, 5 (Texte établi et traduit par BODIN L. et ROMILLY J. 1955).
	THU 39	« De toute part tout allait mal pour eux et, sous le coup de l'événement, ils étaient remplis d'une peur et d'une consternation extrêmes. Car en cette même heure où chacun personnellement et l'État tout entier étaient accablés de la perte de temps d'hoplites, de cavaliers, d'une jeunesse qu'ils ne voyaient comment remplacer ».	Thucydide, <i>la Guerre du Péloponnèse</i> , VIII, 2 (Texte établi et traduit par WEIL R. 1972).
	XEN 1	« Quand le combat eut pris fin, on put voir là où ils s'étaient heurtés, les uns contre les autres la terre inondée de sang, les morts gisant, amis et ennemis entremêlés, des boucliers brisés, des lances fracassées, des poignards sans leur fourreau, les uns par terre, d'autres dans le corps, d'autres encore dans les mains ».	Xénophon, <i>Agésilas</i> , II, 14 (Texte établi et traduit par CASEVITZ M., 2008).
	XEN 2	« Pendant la poursuite les barbares perdirent beaucoup de fantassins et on leur prit dans le ravin jusqu'à dix-huit cavaliers en vie. Quant aux morts, les Grecs sans en avoir reçu l'ordre les mutilèrent pour que leur vue inspirât à leurs ennemis le plus grand effroi ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , III, 4, 5 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1930).
	XEN 3	« À son tour Xénophon suivait avec les hoplites de l'arrière-garde, sans un seul gymnète ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 1, 6 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 4	« Et en cette occasion fut tué un brave, Cléonymos de Laconie, atteint à travers son bouclier et sa casaque d'une flèche dans les flancs, et Basias d'Arcadie, qui eut la tête transpercée ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 1, 18 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 5	« Xénophon et Chrisophe traitèrent avec les Cardouques : en échange des cadavres des leurs ils remirent le guide, puis ils rendirent aux morts tous les honneurs qu'ils purent, comme il est d'usage de les rendre à des hommes valeureux ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 2, 23 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 6	« La dernière étape fut dure : on avait, soufflant en plein visage, le vent Borée qui littéralement brûlait le visage et gelait les hommes. Alors donc un devin conseilla de sacrifier au vent ; le sacrifice a lieu et tous virent que le souffle de l'air avait diminué de violence. La neige avait six pieds d'épaisseur, si bien qu'un grand nombre de bêtes de somme, d'esclaves succombèrent, et une trentaine de soldats ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 5, 3-4 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 7	« On passa la nuit en faisant du feu. Le bois était abondant à l'étape, mais les derniers venus n'en trouvaient plus. Ceux donc qui étaient arrivés depuis longtemps et qui faisaient du feu n'en laissaient pas approcher les retardataires, à moins que ceux-ci ne leur donnassent du blé ou tout autre chose qu'ils avaient, qui pût se manger ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 5, 5 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 8	« Chrisophe donc et tous ceux de l'armée qui en eurent la force campèrent dans le village ; Les autres soldats qui ne purent achever la route passèrent la nuit sans nourriture et sans feu, là encore il périt quelques hommes. Des banes d'ennemis talonnaient l'armée ; elles enlevaient les attelages qui ne pouvaient plus avancer et se battaient entre elles à qui les auraient. On abandonna ceux des soldats que la neige avait rendus aveugles et ceux à qui le froid avait gangrené les doigts des pieds. On se protégeait la vue contre l'effet de la neige, en tenant quelque chose de noir devant les yeux pendant la marche. Quant aux pieds, il fallait les remuer, ne jamais rester en repos et pour la nuit délier ses chaussures. Chaque fois qu'on se couchait sans être déchaussé, les courroies entraînaient dans les chairs, et les semelles se recroquevillaient autour des pieds, car les hommes portaient, les vieilles chaussures ayant été usées, des sandales rustiques faites avec des peaux de bœufs récemment écorchés ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 5, 11 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 9	« Énéas de Stymphale voyant l'un d'eux qui prenait son élan pour se précipiter, couvert d'un beau vêtement, le saisit pour l'arrêter ; l'autre l'entraîne avec lui, et tous deux emportés roulèrent dans les rochers où ils se tuèrent ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 7, 13-14 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
	XEN 10	« De là ils firent à travers le pays des Chalybes set étapes, cinquante parasanges. Ces gens étaient les plus belliqueux de ceux chez lesquels passèrent les Grecs et ils en vinrent aux mains avec eux [...] Ils avaient aussi des jambières, des casques et autour de la ceinture une dague, analogue au poignard lacédémonien, avec laquelle ils égorgeaient ceux dont ils pouvaient se rendre maître, puis ils leur coupaient la tête, qu'ils portaient ensuite en paradant, chantant, dansant, toutes les fois que leurs ennemis pouvaient les voir ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 7, 15-16 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).
XEN 11	« Ceux-ci avaient échappé ; l'ennemi, la neige avait fait périr les autres, et quelques-uns aussi la maladie ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , V, 3, 3 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).	
XEN 12	« De ces soldats, en effet, la plupart ne s'étaient pas embarqués par insuffisance de ressources, pour avoir une solde, mais entendant parler du mérite de Cyrus, ils étaient venus les uns lui amenant des recrues, les autres, les ayant payées même avec leurs propres deniers ; il y en avait aussi qui avaient fui père et mère, d'autres qui avaient laissés derrière eux des enfants, dans l'espoir de revenir au foyer les mains pleines, parce qu'ils entendaient dire que les gens auprès de Cyrus étaient vraiment bien traités. De tels hommes ne demandaient qu'une chose : revenir en Grèce sains et saufs ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , VI, 4, 8 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).	
XEN 13	« Le lendemain du rassemblement de l'armée Xénophon sacrifia pour savoir si elle pouvait sortir. Il y avait, en effet, nécessité d'aller chercher des vivres et il pensait aussi à enterrer les morts. Les victimes étant favorables, les Arcadiens aussi les suivirent et la plupart des morts furent inhumés à l'endroit où chacun était tombé. On était déjà, en effet, au cinquième jour et on en pouvait plus les relever. On en réunit aussi quelques-uns trouvés dans les chemins. Avec ce dont on disposait, on leur fit les plus belles funérailles qu'on put. Ceux qu'on ne trouve pas, on leur éleva un grand cénotaphe et on y déposa des couronnes ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , VI, 4, 9 (Texte établi et traduit par MASQUERAY P. 1931).	

Récits historiques des époques archaïque et classique	XEN 14	« Ces premiers cadavres une fois ensevelis, ils continuèrent d'avancer, et quand une seconde fois les premiers morts furent à la hauteur des derniers rangs, ils enterrèrent pareillement tous ceux qu'ils avaient relevés. Quand ils atteignirent le chemin qui venait des villages, où les cadavres gisaient en grand nombre, ils les transportèrent tous dans un même lieu et leur donnèrent la sépulture ».	Xénophon, <i>Anabase</i> , VI, 5, 6 (Texte établi et traduit par P. MASQUERAY 1931).
	XEN 15	« Il vaut la peine d'admirer aussi ce point de l'œuvre de Lycurgue : il est parvenu à imposer dans la cité que la belle mort est préférable à la vie honteuse ; et en effet, si on procédait à un examen précis, on trouverait qu'il meurt moins parmi les tenants de cette mort que parmi ceux qui ont choisi de s'éloigner du lieu effrayant ».	Xénophon, <i>Constitution des Lacédémoniens</i> , IX, 1 (Texte établi et traduit par CASEVITZ M., 2008).
	XEN 16	« Allons, les gars, il faut vous conduire de façon que chacun de vous se sente le principal artisan de la victoire. C'est elle qui va, si le ciel le veut, nous rendre aujourd'hui notre patrie, nos demeures, notre liberté, nos honneurs et, à ceux qui en ont, leurs enfants et leurs femmes. Bienheureux ceux d'entre nous qui, vainqueurs, verront le plus beau des jours ! Heureux aussi, s'il y en a, ceux qui tomberont ! Personne, si riche soit-il, n'aura un monument aussi beau ».	Xénophon, <i>Helléniques</i> , II, 4, 17 (Texte établi et traduit par HATZFELD J. 1936).
	XEN 17	« Là se trouvaient, en train de s'armer, tous les peltastes et les hoplites du parti du Pirée. L'infanterie légère sort aussitôt et attaque à coups de lances, de javalots, de flèches, de pierres les Lacédémoniens, dont beaucoup étaient blessés, se retirant pied à pied, très malmenés ; les autres cependant accentuaient leur pression. Là furent tués Chairon et Tibrachos, tous deux polémarques, Lacratès, le vainqueur des jeux olympiques, et d'autres - ce sont les Lacédémoniens dont le tombeau se trouve devant la porte du Céramique ».	Xénophon, <i>Helléniques</i> , II, 4, 33 (Texte établi et traduit par HATZFELD J. 1936).
	XEN 18	« Et d'abord ils prirent la plus impie des résolutions ; ailleurs en effet, même s'il s'agit d'une condamnation légale, on ne l'exécute pas en pleine fête ; eux au contraire choisirent le dernier jour des Eucléa, parce qu'ils pensaient bien surprendre plus de gens sur l'agora, pour les tuer. Une fois le signal donné aux hommes à qui l'on avait indiqué ceux qu'il fallait tuer, ils tirent leurs épées et frappent aussi bien l'homme debout au milieu d'un groupe, ou assis, ou au théâtre, et même des arbitres du concours en train de siéger. Quand on s'aperçut de ce qui se passait, aussitôt les aristocrates s'enfuirent, les uns vers les statues des Dieux qui étaient sur l'Agora, les autres auprès des autels : c'est alors que ces impies, sans se préoccuper le moins du monde de ce qui est licite - aussi bien ceux qui donnaient des ordres que ceux qui les exécutaient - continuèrent à les égorger même auprès des édifices sacrés, si bien que quelques-uns, qui n'étaient cependant pas parmi les victimes, mais qui étaient des hommes respectueux des lois, se sentirent l'âme angoissée à voir ce sacrilège ».	Xénophon, <i>Helléniques</i> , IV, 4, 2 (Texte établi et traduit par HATZFELD J. 1939).
	XEN 19	« Ils communiquèrent le nom de chacun des morts à ses proches, et recommandèrent aux femmes de ne pas faire de lamentations, et de supporter leur chagrin en silence. Et le lendemain on eut ce spectacle : ceux dont les parents avaient été tués montraient en public un visage clair et radieux, mais parmi ceux, au contraire, qui avaient reçu la nouvelle que leurs proches étaient vivants, on n'en voyait que peu, et avec une allure morne et humble ».	Xénophon, <i>Helléniques</i> , VI, 4, 16 (Texte établi et traduit par HATZFELD J. 1939).
Traité de philosophie	ARI 1	« La beauté diffère pour chaque âge : celle de l'homme jeune est d'avoir un corps utilisable pour les travaux de fatigue, ceux de la course et de l'athlétisme, d'offrir aux yeux la jouissance d'un spectacle agréable ; c'est ce qui fait que les athlètes de pentathlon sont les plus beaux ; car ils sont doués par la nature à la fois pour la force et la vitesse. La beauté de l'homme mûr est d'être apte aux travaux de la guerre, de paraître agréable en inspirant la crainte. La beauté du vieillard est de pouvoir suffire aux travaux indispensables à la vie et de n'être pas à charge parce qu'on souffre aucun des inconvénients de la vieillesse ».	Aristote, <i>Rhétorique</i> , I, V, 1361 b, 11 (Texte établi et traduit par DUFOUR M. 1938).
	ARI 2	« Telle était encore la partie la plus importante d'une chose importante ; par exemple, Périclès, dans son oraison funèbre, comparait la jeunesse enlevée à la cité au printemps retranché de l'année ».	Aristote, <i>Rhétorique</i> , I, VII, 1365 a, 31-33 (Texte établi et traduit par DUFOUR M. 1938).
	ARI 3	« Des quatre sortes de métaphores, les plus réputées sont celles qui se fondent sur une analogie, comme Périclès disait que la jeunesse morte pendant la guerre avait disparu de la cité comme si l'on avait retranché le printemps de l'année ».	Aristote, <i>Rhétorique</i> , III, X, 1411 a, 1-4 (Texte établi et traduit par DUFOUR M. 1932).
	PSE-ARI 1	« On dit que le poison dans lequel les Scythes trempent leurs flèches est préparé avec la vipère. Les Scythes, à ce qu'il paraît, guettent les femelles portant déjà des petits, et, les ayant prises, les font macérer pendant quelques jours. Lorsque le tout leur semble suffisamment putréfié, ils versent du sang d'homme dans une petite marmite qui, fermée avec un couvercle, est enfouie en plein fumier. Lorsque ce sang est à son tour putréfié, le liquide séreux qui reste à la surface est mêlé au purilage de la vipère : c'est ainsi qu'ils rendent leur poison mortel ».	Pseudo-Aristote, <i>De mirabilibus auscultationibus</i> , CXLI (Texte rapporté par GRMEK 1979).
	PLA 1	« L'Athénien. - Suivez avec moi l'entretien. Faisons tout au moins comparaître Tyrtée, cet Athénien de naissance qui était devenu citoyen de Sparte ; il eut, plus qu'homme au monde, ces préoccupations, lui qui disait : <i>Je ne ferais nulle mention ni ne tiendrais compte d'un homme.</i> quand il serait, continue-t-il, le plus riche des hommes, quand il serait le possesseur de maintes bonnes choses, - et de les énumérer à peu près toutes, - si toujours il n'était le plus brave à la guerre. Tu as lu toi aussi, je suppose, ces poèmes ; car pour Mégillos, je pense qu'il en est plein. Mégillos. - Bien sûr. Clinias. - C'est un fait qu'ils sont venus jusque chez nous, importés de Lacédémone ».	Platon, <i>les Lois</i> , I, 628 b (Texte établi et traduit par Des Places É. 1951).
	PLA 2	« Aux morts eux-mêmes elle [la cité] ne cesse jamais de rendre hommage : chaque année, c'est elle qui organise pour tous en public les cérémonies qu'il est d'usage de célébrer pour chacun en particulier ; elle y ajoute des jeux gymniques et hippiques, des concours musicaux de toute nature. Bref, à l'égard des morts, elle prend le rôle de l'héritier et du fils ».	Platon, <i>Méxène</i> , 249b (Texte établi et traduit par MERIDIER L. 1931).

Pièces de théâtre	ESCa 1	« Mais dans toutes les maisons d'où des guerriers partirent loin de la terre grecque le deuil règne, pour chacune accablant. Une pensée obsédante, en tout cas, point les cœurs. On se rappelle le visage de ceux que l'on a vu partir ; mais au lieu d'hommes, ce sont des urnes, de la cendre, qui rentrent dans chaque maison ! Arès, changeur de morts, dans la mêlée guerrière a dressé ses balances, et, d'Ilion, il renvoie aux parents, au sortir de la flamme, une poussière lourde de pleurs cruels – en guise d'hommes de la cendre, que dans des vases il entasse aisément ! On gémit, en vantant tel guerrier si habile au combat, tel autre glorieusement tombé dans la lutte sanglante – pour une femme qui ne lui était rien ; mais cela, à voix basse, et la douleur sourdement chemine, mêlée de haine contre les fils d'Atrée, champions de la vengeance ».	Eschyle, <i>Agamemnon</i> , 428-451 (Texte établi et traduit par MAZON P. 1925).
	EUR 1	« Ah ! que n'ai-je des enfants capables de combattre et de s'illustrer parmi les soldats, au lieu de n'être, dans la cité, qu'une parure inutile ! Les larmes des mères, qui font escorte à leurs fils au moment où ils partent pour le combat, ont souvent amoéli leur courage. Je hais les femmes qui ont préféré pour eux la vie à l'honneur et leur ont donné de lâches conseils. Et pourtant, quand ils tombent dans la bataille, ils partagent avec beaucoup d'autres la tombe et la gloire commune ».	Euripide, <i>Érechthée</i> , fragment 362. Cité par Lycurgue, <i>Contre Léocrate</i> , 100. (Texte établi et traduit par DURRBACH 1932).
	EUR 2	« Les meilleurs citoyens, ceux dont il croit qu'ils pensent, il les abat, craignant sans cesse pour son trône. Que peut-il donc rester de la force de la patrie, lorsque, comme en un champ que le printemps fleurit, on y vient moissonner l'épi de la vaillance ? ».	Euripide, <i>Les Suppliantes</i> , 445-450 (Texte établi et traduit par PARMENTIER L. et GRÉGOIRE H. 1923).
	EUR 3	« Il réussit pourtant à enfoncer le fer dans le foie d'Étéocle. C'est ainsi que, mordant la poussière, tous deux sont abattus côte à côte, sans avoir décidé de la victoire ».	Euripide, <i>Phéniciennes</i> , 1421-1424 (Texte établi et traduit par GRÉGOIRE H., et MERIDIER L. 1950).
	EUR 4	« À la vue du triste événement, la mère, transportée de douleur, arracha une épée des cadavres, et fit une chose affreuse : à travers le cou elle s'enfonça le fer, et sur ses bien-aimés, elle est étendue morte, les étreignant tous les deux de ses bras ».	Euripide, <i>Phéniciennes</i> , 1455-1460 (Texte établi et traduit par GRÉGOIRE H., et MERIDIER L. 1961).
Traité de médecine	HIP 1	« [Sur les Asiatiques] La majeure partie de l'Asie est, en effet, soumise à des rois ; or, là où les hommes n'ont pas pouvoir sur eux-mêmes et ne sont pas gouvernés par leurs propres lois mais sont soumis à un maître, l'enjeu n'est pas pour eux de s'exercer à la guerre, mais de paraître inapte au combat. Car les risques ne sont pas également partagés : il est normal que les sujets, eux, partent en expédition, subissent des épreuves et meurent, tout cela sous la contrainte, dans l'intérêt de leur maître, et en étant séparés de leurs enfants, de leur femme et du reste de leurs proches. Quant aux exploits nobles et courageux qu'ils accomplissent, ce sont leurs maîtres qui en profitent pour grandir et prospérer, tandis que les dangers de la mort sont les fruits qu'eux-mêmes récoltent [...] En voici une grande preuve : ceux qui en Asie, Grecs ou Barbares, ne sont pas soumis à un maître mais sont gouvernés par leurs propres lois et subissent des épreuves pour leur propre compte, ceux-là sont les plus combattifs de tous ; car les dangers, ils les affrontent pour eux-mêmes et ils reçoivent eux-mêmes le prix de leur courage, de même que la sanction de leur lâcheté ».	Hippocrate, <i>Airs, Eaux, Lieux</i> , XVI, 3-5 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 1996).
	HIP 2	« À Larisa, un homme fut blessé par une lance large tenue à la main qui l'atteignit par-derrière. La pointe pénétra à une hauteur située en dessous de nombril. Plaie livide, gonflée. La pointe s'était enfoncée très avant. Quand il fut blessé, alors la douleur se fit sentir, violente au début, et le ventre gonfla. À cet homme il fut donné le lendemain un évacuant par le bras, il ne sortit qu'un peu de matière sanguinolente, et l'homme mourut. Il semblait que les intestins de cet homme n'étaient pas en bon état et que la cavité (d'en bas) était pleine de sang ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 21 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
	HIP 3	« Le blessé à l'aîne par une flèche, que nous avons vu, fut sauvé d'une façon très inattendue, car ni la pointe ne fut extraite (elle était trop en profondeur), ni aucune hémorragie digne d'être mentionnée ne se produisit ; il n'y eut pas d'inflammation et il ne se mit pas à boiter. Il conservait encore en lui la pointe quand nous partîmes, six ans après. On supposait que chez cet homme la pointe restait cachée dans l'intervalle entre les tendons en bas et qu'aucune veine ni artère n'avait été sectionnée ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 46 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
	HIP 4	« L'homme blessé à l'œil avait été atteint à la paupière ; la pointe (de la flèche) avait pénétré assez profondément, mais la barbe (de la flèche) demeurait en saillie. Après incision de la paupière, tout fut extrait ; il n'y eut aucun accident fâcheux, car l'œil fut conservé et (le blessé) guérit promptement ; du sang avait jailli avec violence, en abondance suffisante ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 49 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
	HIP 5	« L'homme d'Énos, à Délos, frappé d'un javelot par-derrière au flanc dans la partie gauche. À sa plaie, il n'avait pas mal. Mais le troisième jour, au ventre douleur terrible ; il n'allait pas à la selle, mais après qu'il eut un lavement, il y eut des excréments. Pendant la nuit, souffrance sans intermission ; le siège (de la douleur) était aux testicules. Au quatrième jour, souffrance atteignant aussi le pubis et le ventre avec violence ; il ne pouvait pas rester tranquille ; il vomit des matières bilieuses foncées ; les yeux étaient ceux des gens qui s'évanouissent. Après les cinq jours, il mourut. Il y avait une chaleur légère ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 61. Version quasi-identique : Hippocrate, <i>Épidémies</i> , VII, 33 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
	HIP 6	« Chez l'homme blessé au foie par un javelot, aussitôt se répandit un teint cadavéreux ; les yeux étaient creux ; agitation ; malaise. Il mourut avant l'heure où le marché se termine, alors qu'il avait été blessé au lever du jour ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 62. Version quasi-identique : Hippocrate, <i>Épidémies</i> , VII, 31 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).

Traité de médecine	HIP 7	« Tychon, lors du siège de Datos, fut blessé, par un trait lancé par une catapulte, à la poitrine ; et peu après, un rire tumultueux s'empara de lui. Il me semblait que le médecin, en retirant le bois, avait laissé une partie du trait dans le diaphragme. Comme le blessé souffrait, le médecin lui fit prendre le soir, un lavement et un évacuant par le bas. Le blessé passa la première nuit dans des conditions pénibles. Mais au lever du jour, il semblait au médecin et aux autres qu'il allait mieux. Le pronostic était qu'après l'apparition d'une convulsion il ne tarderait pas à mourir. La nuit suivante, le blessé était dans un état pénible, ne trouvait pas le sommeil, étant couché la plupart du temps sur le ventre. Le troisième jour, au lever du jour, il était pris de convulsions ; vers le milieu de la journée, il mourut ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 95. Version quasi-identique : Hippocrate, <i>Épidémies</i> , VII, 121 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
	HIP 8	« Chez Abdellos, qui fut blessé au dos, l'air sortait en abondance par la blessure en faisant du bruit et il y avait hémorragie. Ayant été pansé avec le médicament hémostatique, il guérit. Et chez Dyslytas il se produisit la même chose ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 96. Version quasi-identique : Hippocrate, <i>Épidémies</i> , VII, 34 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
	HIP 9	« Aristippe fut atteint au ventre par une flèche qui pénétra dans la partie supérieure avec force, dangereusement. Douleur au ventre terrible ; et le ventre s'enflamma rapidement. Il n'évacuait pas par le bas ; il avait la nausée. Il vomissait des matières bilieuses foncées ; chaque fois qu'il vomissait, il paraissait aller mieux, mais peu de temps après, à nouveau les douleurs étaient terribles et son ventre (était) comme dans les iléus ; chaleurs, soifs. Dans les sept jours, il mourut ».	Hippocrate, <i>Épidémies</i> , V, 98. Version quasi-identique : Hippocrate, <i>Épidémies</i> , VII, 29 (Texte établi et traduit par JOUANNA J., 2000).
Traité de poliorcétique	ÉNÉ 1	« Voici en effet ce qui s'est produit : Chalcis sur l'Euriepe, a été prise par un exilé parti d'Érétie, l'un des habitants ayant machiné ce qui suit. Il renouela sans cesse un peu à feu dans le coin le plus désert de la ville contre une porte jamais ouverte. En l'y conservant jour et nuit, il arriva une nuit, à l'insu de tous, à brûler entièrement la barre et faire entrer des soldats par cette porte. Deux mille hommes environ s'étaient rassemblés sur l'agora quand l'alarme fut donnée et beaucoup de Chalcidiens furent tués faute d'avoir reconnu les leurs. Tous effrayés, en effet, ils se rangeaient en armes auprès des ennemis, les prenant pour des amis, chacun pensant qu'il arrivait en retard ».	Énée le Tacticien, <i>Poliorcétique</i> , IV, 1-3 (Texte établi et traduit par DAIN A. et BON A.-M. 1967).
Discours orateurs attiques	DEM 1	« Je crois donc que si l'ennemi n'a pas empiété sur notre territoire, cela est dû, indépendamment de l'irréflexion de nos adversaires, à la vaillance de ces hommes-là : en effet, les soldats qui l'ont éprouvée là-bas dans le corps à le corps et la mêlée de cette journée n'ont pas voulu engager de nouveau un combat contre les proches parents de ces braves ».	Démosthène, <i>Oraison funèbre</i> , 20 (Texte établi et traduit par CLAVAUD R. 1974).
	DEM 2	« Voilà donc présentés les motifs profonds qui ont inspiré à tous ces hommes indistinctement le goût de mourir en braves : naissance, éducation, habitude d'une conduite noble, esprit général de leur régime politique ».	Démosthène, <i>Oraison funèbre</i> , 27 (Texte établi et traduit par CLAVAUD R. 1974).
	DEM 3	« En outre, à l'abri de ces maladies physiques et de ces chagrins du cœur que subissent les vivants au gré des circonstances, ils obtiennent les honneurs traditionnels, en étant l'objet d'une grande estime et d'une profonde envie. De fait, comment ne pas juger heureux des hommes à qui la patrie tout entière fait des funérailles nationales, qui ont le privilège d'obtenir des éloges publics, qui sont regrettés non seulement de leurs parents et de leurs concitoyens, mais encore du tout le pays qu'on est en droit d'appeler la Grèce et au deuil desquels s'associe la plus grande partie de l'univers ? ».	Démosthène, <i>Oraison funèbre</i> , 33 (Texte établi et traduit par CLAVAUD R. 1974).
	DEM 4	« Il est sans doute difficile d'adoucir par des paroles les malheurs présents : il faut toutefois essayer de tourner son esprit vers les pensées consolantes, en se disant que lorsqu'on a engendré des héros de cette valeur et qu'on descend soi-même d'autres héros semblables, il est beau de montrer qu'on supporte les épreuves avec plus de dignité que les autres et de ne pas dégénérer, quelque malheur qui vous frappe ».	Démosthène, <i>Oraison funèbre</i> , 35 (Texte établi et traduit par CLAVAUD R. 1974).
	DEM 5	« Il est douloureux pour des enfants, de se trouver orphelins de père ; c'est du moins un bel avantage que de recevoir en héritage la réputation paternelle ».	Démosthène, <i>Oraison funèbre</i> , 37 (Texte établi et traduit par CLAVAUD R. 1974).
	ESCB 1	« Jadis, en un temps où la cité était mieux gouvernée et possédait de meilleurs chefs, ce même jour où, comme maintenant, l'on allait représenter les tragédies, le héraut s'avancit, présentait les orphelins dont les pères étaient morts à la guerre, adolescents revêtus de l'armure complète, et prononçait la plus belle des proclamations, la mieux faite pour inciter à la vertu : " Le peuple a élevé jusqu'à l'adolescence ces jeunes gens dont les pères sont morts à la guerre en vaillants guerriers ; et maintenant il les arme de cette armure complète, il les laisse chacun poursuivre sa carrière en les recommandant à la bonne fortune, et les invite à occuper le premier rang au théâtre" ».	Eschine, <i>Contre Ctésiphon</i> , 154 (Texte établi et traduit par Martin V. et Budé G. 1928).
	LYS 1	« Lors des Dionysies, lorsque le héraut annoncera, en appelant les orphelins par le nom de leurs pères : "voici les jeunes gens dont les pères sont morts en combattant bravement pour la patrie, et que la cité a élevés jusqu'à leur majorité" ».	Lysias, <i>Discours</i> , Fragments, VI, Contre Théozotidès (Texte établi et traduit par BIZOS M. et GERNET L. 1926).
	LYS 2	« Je vais d'abord exposer les luttes soutenues par nos ancêtres dans les anciens temps et dont la renommée a transmis le souvenir. Elles méritent qu'on les commémore partout, soit dans les chants de la poésie, soit dans les discours à la louange des bons citoyens, soit dans les hommages que nous leur rendons en des occasions comme celle-ci, soit dans les leçons dont les exploits des morts offrent aux vivants la matière ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 3 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
	LYS 3	« Ils [les Athéniens] furent aussi les premiers, et les seuls en ce temps-là, qui abolirent chez eux les royautés pour y établir la démocratie, persuadés que la liberté de tous était le meilleur gage de concorde. Unis entre eux par la communauté des intérêts dans les périls, ils montraient dans leur vie publique des âmes libres ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 18 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
	LYS 4	« À leurs yeux, la mort était un sort à partager avec tous les hommes, la gloire avec une élite ; et, si la mort fait de la vie un bien qui nous est étranger, le souvenir qu'ils laisseraient après leurs épreuves serait bien à eux ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 24 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).

Discours des orateurs attiques	LYS 5	« Aussi les citoyens survivants ont-ils lieu de les pleurer, de gémir sur eux-mêmes et de plaindre les parents qu'attendent de si tristes jours. Quelle joie leur reste-t-il, quand ils voient dans la tombe ces héros, qui, mettant la vertu au-dessus de tout, ont renoncé à la vie, laissé leurs femmes veuves, leurs enfants orphelins, leurs frères, leurs pères et leurs mères privées de leur affection ? J'envie leurs enfants, malgré tous les maux qui les accablent : ils sont trop jeunes pour savoir quels pères ils ont perdus. Mais je plains les parents, trop vieux pour oublier jamais leur infortune. Est-il un mal plus incurable, après avoir mis au monde et élevé ses enfants, que de les ensevelir ? De se voir, dans la vieillesse, sans force, privé de toute espérance, sans ami, sans ressources, et, pour les mêmes raisons qui naguère provoquaient la jalousie, d'inspirer aujourd'hui la pitié ? De trouver enfin la mort plus désirable que la vie ? Le mérite même des disparus augmente la douleur de ceux qui restent ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 72-73 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
	LYS 6	« Nous n'avons, je crois, qu'un moyen de témoigner notre reconnaissance à ceux qui reposent ici, c'est de nous intéresser à leurs parents, autant qu'ils faisaient eux-mêmes, de chérir leurs enfants comme si nous étions nous-mêmes leurs pères, et de protéger leurs épouses comme ils les protégeaient durant leur vie ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 75 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
	LYS 7	« Mais pourquoi gémir ainsi ? Ignorions-nous que nous sommes tous mortels ? ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 77 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
	LYS 8	« Si, après avoir échappé aux périls des combats, nous pouvions devenir immortels, on comprendrait que les vivants pleuraissent éternellement les morts. Mais, en fait, notre corps est vaincu par les maladies et la vieillesse, et le génie, qui, a reçu notre destinée en partage ne se laisse pas fléchir ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 78 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
	LYS 9	« La nature veut qu'on les pleure comme mortels, mais leur vertu qu'on les chante comme immortels. On leur fait des funérailles publiques, on organise en leur honneur des fêtes où l'on rivalise de force, de savoir et de richesse. Oui, ceux qui sont tombés à la guerre sont jugés dignes des mêmes honneurs que les immortels ».	Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 80 (Texte établi et traduit par GERNET L. et BIZOS M., 1924).
Sources écrites de l'époque romaine	CIC 1	« Mais par la suite, ainsi que l'écrivit Démétrius de Phalère, comme les funérailles et les lamentations commençaient à entraîner de grandes dépenses, Solon les supprima par une loi [...] Quelque temps après, étant donné l'extension de ces tombeaux que nous pouvons voir dans le Céramique, la loi prescrivit que "nul ne ferait un tombeau qui exigerait un travail supérieur à celui de dix hommes en trois jours", et on ne devait l'embellir d'aucun toit ni le surmonter de ce qu'on appelle là-bas des <i>hermès</i> ; on n'avait pas la permission de célébrer la gloire du défunt, si ce n'est à l'occasion d'obsèques nationales, et nul ne pouvait prendre la parole en dehors de celui qui était officiellement désigné pour cette tâche. L'affluence excessive des hommes et des femmes était interdite afin de réduire les démonstrations d'affliction ; car le rassemblement des personnes multiplie l'expression du deuil ».	Cicéron, <i>Traité des Lois</i> , II, 25-26, 64-65 (Texte établi et traduit par DE PLINVAL 1959).
	DIOa 1	« On trouva sa réponse énigmatique et obscure et on lui demanda s'il songeait à conduire ses hommes vers quelque action sans importance. Il répondit qu'il les emmenait en principe afin de garder les défilés, mais qu'en fait c'était afin de mourir pour la liberté commune ; en conséquence, si mille hommes seulement allaient là-bas, Sparte brillerait grâce à leur mort d'une plus grande gloire, tandis que si les Lacédémoniens y partaient en masse, Lacédémone périrait tout entière, car aucun d'eux n'oserait fuir pour sauver sa vie ».	Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> , XI, 4, 4 (Traduction proposée par BÉRARD R-M., 2020).
	DIOa 2	« Hermocrate agissait ainsi afin que Dioclès, qui s'opposait à son retour, semble être coupable de ne pas se soucier que les morts restent sans sépulture et mécontente ainsi la foule, tandis que lui, pour s'être comporté avec humanité à leur égard, retrouve auprès du peuple sa faveur passée. Quand les ossements furent arrivés, une dissension frappa la foule, Dioclès refusant qu'on les enterre mais la majorité y étant favorable ».	Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> , XIII, 75, 3-5. (Traduction proposée par BÉRARD R-M., 2020).
	DIOa 3	« Mais, lorsque, malgré son intrépidité, il [Cléombrotos] ne fut plus capable de repousser ses adversaires et qu'il périt, couvert de blessures, en combattant héroïquement, alors de toutes parts on accourut vers son corps et les cadavres s'amoncelèrent autour de lui ».	Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> , XV, 55, 5 (Texte établi et traduit par VIAL C. 1977).
	DIOa 4	« Ils [les Rhodiens] décidèrent même par vote de libérer, après les avoir achetés à leur maîtres, ceux des esclaves qui se seraient bien conduits dans les combats et d'en faire des citoyens ; et ils décrétèrent aussi que les corps de ceux qui seraient morts à la guerre seraient enterrés aux frais de l'État, que leurs parents et leurs enfants recevraient du trésor public une pension alimentaire, que leurs filles seraient dotées aux frais de l'État et que leurs fils, arrivés à l'âge adulte, se verraient décernés au théâtre, lors des Dionysies un armement complet ».	Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> , XX, 84, 3 (Texte établi et traduit par DURVYE C. 2018).
	DIOb 1	« Étranger, jadis nous habitons Corinthe, la cité aux belles-eaux, aujourd'hui l'île d'Ajaj, Salamine nous tient ».	Dion de Pruse, <i>Oeuvres</i> , 37, 18 (Texte établi par HIGBIE 2016, traduction personnelle).
	ELI 1	« Ceux qui s'étaient noblement battus et qui étaient morts étaient couronnés de rameaux d'olivier et d'autres branches, et on faisait leur éloge ; quant à ceux qui s'étaient illustrés par leur héroïsme parfait, ils étaient ensevelis avec tous les honneurs, couverts d'un manteau de pourpre ».	Élien, <i>Histoire variée</i> , VI, 6 (Texte établi et traduit par LUKINOVICH A. et MORAND A.-F. 1991).
	ELI 2	« Toutes les mères lacédémoniennes qui apprenaient que leurs enfants gisaient sur le champ de bataille venaient examiner en personne leurs blessures, celles qui avaient touché le devant du corps et celles qui avaient touché le dos. Si les blessures frontales étaient plus nombreuses, c'était avec fierté et avec le regard digne et grave qu'elles emportaient le corps de leur enfant dans les tombes familiales. S'ils avaient été blessés de l'autre côté, elles s'empressaient de quitter les lieux à la hâte et, dans la mesure du possible, à la dérobée, honteuses et en pleurs. Elles abandonnaient les cadavres sur place pour qu'ils fussent enterrés dans le tombeau commun ou bien les portaient en cachette dans les tombeaux de famille ».	Élien, <i>Histoire variée</i> , XII, 21 (Texte établi et traduit par LUKINOVICH A. et MORAND A.-F. 1991).
	PAU 1	« Il y a aussi le tombeau de tous les Athéniens qui ont trouvé la mort dans les combats sur terre ou sur mer, sauf pour les combattants de Marathon. Car pour ceux-ci, en raison de leur bravoure, on fit leur tombeau sur place. Quant aux autres, leurs tombes sont au bord de la route qui conduit à l'Académie et elles sont surmontées par des stèles portant les noms et le dème de chacun. Y furent enterrés les premiers ceux qui avaient conquis la Thrace jusqu'à Drabescos et qui furent tués dans une attaque surprise des Édones. On dit aussi que la foudre était tombée sur eux ».	Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> , I, 29, 4 (Texte établi par CASEVITZ M., POUILLLOUX J. 1992).

Sources
écrites de
l'époque
romaine

PAU 2	« Il y a aussi un tombeau des Athéniens qui combattirent contre Égine avant l'expédition des Mèdes. Ce fut à coup sûr une juste décision du peuple quand les Athéniens permirent d'ensevelir les esclaves au frais de l'État et de graver leur nom sur une stèle. Ils furent à l'évidence des hommes de cœur envers leurs maîtres pendant la guerre. On lit encore les noms d'autres citoyens, mais ils ont combattu dans des lieux différents : ainsi les plus illustres de ceux qui participèrent à l'expédition d'Olynthe, et Mélésandros qui, par le Méandre, avait fait remonter une flotte jusqu'à la Haute-Carie ».	Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> , I, 29, 7 (Texte établi par CASEVITZ M. et POUILLOUX J. 1992).
PAU 3	« On trouve aussi enterrés là ceux qui sont tombés à Corinthe [...] après les morts de la guerre de Corinthe, des distiques montrent que la même stèle a été élevée pour les gens que voici : ceux qui ont trouvé la mort en Eubée et à Chios, ceux qui ont péri sur les confins du continent asiatique, ceux qui sont morts en Sicile - voilà ce qu'elle fait savoir. Y sont inscrits tous les stratèges, à l'exception de Nicias, et parmi les soldats, les Platéens au même titre que les citoyens d'Athènes ».	Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> , I, 29, 11-12 (Texte établi par CASEVITZ M. et POUILLOUX J. 1992).
PAU 4	« Il y a encore sur une autre stèle les noms de ceux qui combattirent en Thrace, à Mégare, ceux qui combattirent quand Alcibiade persuada les Arcadiens de Mantinée et les Éléens de se détacher de Lacédémone, ceux qui avaient vaincu les Syracusains avant l'arrivée de Démosthène en Sicile. Y furent aussi ensevelis ceux qui ont pris part aux opérations de l'Hellespont, ceux qui ont combattu contre les Macédoniens à Chéronée, ceux qui ont fait campagne avec Cléon contre Amphipolis, ceux qui sont morts à Déliou, dans le pays de Tanagra, ceux qui partirent en Thessalie, sous la conduite de Léosthènes, ceux qui ont participé à l'expédition navale de Cimon à Chypre, et treize seulement des citoyens, pas davantage, qui ont chassé la garnison macédonienne avec Olympiodoros ».	Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> , I, 29, 13 (Texte établi par CASEVITZ M. et POUILLOUX J. 1992).
PAU 5	« Dans la plaine [de Marathon] se trouve le tombeau des Athéniens ; et dessus, des stèles avec les noms des morts répartis par tribus ; il y en a un second pour les Béotiens de Platées et des esclaves ; car des esclaves combattirent là pour la première fois [...] À Marathon, ceux qui moururent au combat sont l'objet d'un culte : on les nomme des héros [...] On y a élevé aussi un trophée de marbre blanc. Les Athéniens disent aussi qu'ils enterrèrent les Mèdes, puisque d'une manière générale c'est une règle sainte que de recouvrir de terre le cadavre d'un homme ; mais je n'ai pu trouver le moindre tombeau. C'est qu'on ne pouvait y voir le moindre tumulus, aucune trace ; car ils les portèrent dans une fosse et les jetèrent ainsi pêle-mêle ».	Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> , I, 32, 3-5 (Texte établi par CASEVITZ M. et POUILLOUX J. 1992).
PAU 6	« À Mégare il y a des tombeaux dans la cité : l'un d'entre-eux fut fait pour les morts qui combattirent contre l'attaque du Mède ; le monument appelé <i>Aisymnion</i> était aussi un tombeau de héros. Hypérion, le fils d'Agamemnon, - ce fut le dernier roi de Mégare -, cet homme donc fut tué par Sandion à cause de sa cupidité et de sa démesure. Les Mégariens décidèrent alors de ne plus se laisser gouverner par un roi unique, mais d'avoir des magistrats élus et d'obéir à tour de rôle les uns aux autres. Alors Aisymnos, un Mégarien qui ne le cédait en réputation à aucun autre, vint à Delphes auprès du dieu et, une fois là, il lui demanda le moyen pour les Mégariens d'avoir la prospérité. Le dieu leur répondit entre autres que les gens de Mégare s'en trouveraient bien s'ils ouvraient leurs délibérations au plus grand nombre. Jugeant que cette parole désignait les morts, ils construisirent leur salle du Conseil en ce lieu, pour que le tombeau des héros fût à l'intérieur de la salle du Conseil ».	Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> , I, 43, 3 (Texte établi par CASEVITZ M. et POUILLOUX J. 1992).
PLU 1	« Un argien ayant dit un jour : "Il y a chez nous de nombreux tombeaux de Spartiates", un Laconien répliqua : "Chez nous, en revanche, il n'y en a pas un seul d'Argiens", signifiant par là qu'ils avaient, quant à eux [Les Lacédémoniens], souvent pris pied dans Argos, mais les Argiens, jamais dans Sparte ».	Plutarque, <i>Traité 15 et 16, Apophtegmes laconiens</i> , (Anonymes), 20 (Texte établi et traduit par FUHRMANN F. 1988).
PLU 2	« L'une d'elles, regardant son fils s'approcher, s'enquit du sort de la patrie ; sur sa réponse : "Tout le monde a péri", elle ramasse une tuile, qu'elle lui lança, et l'abattit de cette manière en disant : "Et toi, on t'a envoyé pour nous annoncer la fatale nouvelle ?" ».	Plutarque, <i>Traité 15 et 16, Apophtegmes laconiens</i> , Laconiennes, (Anonymes), 5, (Texte établi et traduit par FUHRMANN F. 1988).
PLU 3	« L'une d'elles, qui avait envoyé ses fils, au nombre de cinq, à la guerre, postée dans les faubourgs, attendait avec anxiété l'issue de la bataille ; et quand quelque arrivant, auprès de qui elle s'informa, lui annonça que tous ses fils avaient succombé, "Mais ce n'est pas ce que je te demandais, répliqua-t-elle, misérable esclave, je te parlais du sort de la patrie !". L'autre ayant répondu que celle-ci était victorieuse, "J'accepte donc aussi avec joie, la mort de mes enfants" ».	Plutarque, <i>Traité 15 et 16, Apophtegmes laconiens</i> , Laconiennes, (Anonymes), 7, (Texte établi et traduit par FUHRMANN F. 1988).
PLU 4	« [Une femme laconienne] remettant en outre à son fils son bouclier, et l'exhortant, lui dit : "Mon enfant, ou avec lui, ou sur lui" ».	Plutarque, <i>Traité 15 et 16, Apophtegmes laconiens</i> , Laconiennes, (Anonymes), 16, (Texte établi et traduit par FUHRMANN F. 1988).
PLU 5	« Ces hommes saisirent leurs armes en hâte et se lancèrent à l'attaque au pas de course ».	Plutarque, <i>Vie d'Aristide</i> , 14, 5 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
PLU 6	« Le cheval de Masistios, frappé d'une flèche, jeta à bas son cavalier. Ses armes, par leur poids, l'empêchèrent de se relever mais les Athéniens avaient beau s'acharner sur lui et le frapper, elles rendaient toute prise difficile, car il avait non seulement la tête et la poitrine, mais encore les membres cuirassés d'or, de bronze et de fer. Enfin, un soldat enfonça un javelot dans la visière de son casque et le tua ».	Plutarque, <i>Vie d'Aristide</i> , 14, 6 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).

Sources écrites de l'époque romaine	PLU 7	« Pausanias procéda alors au sacrifice mais n'obtint pas de présages favorables ; aussi donna-t-il ordre aux Lacédémoniens de poser leurs boucliers à leurs pieds, de rester immobiles sans rien faire, les yeux fixés sur lui, et de ne se défendre contre aucun des ennemis. Puis, il se remit à sacrifier. Or les cavaliers chargeaient ; déjà des traits parvenaient jusqu'à eux et certains des Spartiates étaient touchés. Ce fut alors que Callicratès, qui était, dit-on le plus beau des Grecs et l'homme de la plus haute taille dans cette armée, fut atteint d'une flèche ; en expirant, il déclara : "je ne me plains pas de mourir, car j'étais parti de chez moi dans l'intention d'offrir ma vie à la Grèce, mais je regrette de mourir sans avoir porté de coups !". Si la situation de ces guerriers était terrible, leur fermeté fut admirable. Ils ne se défendirent pas contre la charge des ennemis et, tout en attendant le moment que le dieu et leur général leur fixeraient, ils se laissèrent frapper et tuer à leur poste ».	Plutarque, <i>Vie d'Aristide</i> , 17, 7-9 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 8	« Ces propositions furent ratifiées et les Platéens se chargèrent de célébrer chaque année un sacrifice en l'honneur des Grecs morts et inhumés sur leur sol. Ils continuent à le faire de nos jours, de la manière suivante. Le seize du mois Maïmactérion - qui correspond au mois Alalcoménios des Béotiens -, ils organisent une procession qui commence au point du jour. Un joueur de trompette ouvre la marche, en sonnant le signal du combat. Derrière lui, s'avancent des chariots remplis de myrte et de couronnes, puis un taureau noir et des jeunes gens qui portent dans des amphores des libations de vin et de lait ainsi que des fioles d'huile et de parfum. Ces jeunes gens sont de condition libre : aucun esclave n'a le droit de participer à ce service, étant donné que c'est pour la liberté que ces guerriers sont morts. Vient enfin l'archonte de Platées ; d'ordinaire il lui est interdit de toucher du fer et il ne doit porter que des vêtements blancs, mais ce jour-là, il est vêtu d'une tunique de pourpre, il tient une hydrie prise au dépôt des archives et, l'épée à la main, il traverse la cité pour se rendre devant les tombeaux ».	Plutarque, <i>Vie d'Aristide</i> , 21, 2-5 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 9	« Ce qui est sûr, c'est qu'il [Cimon] eut pour son épouse légitime Isodicè, fille d'Euryptolémios, lui-même fils de Mégaclês, une passion très vive, et qu'il fut fort affecté par sa mort, s'il faut en croire les élégies qui furent écrites à son attention pour le consoler de son deuil ».	Plutarque, <i>Vie de Cimon</i> , 4, 10 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 10	« Ensuite, il défendit de rien enterrer avec le mort : on déposait le corps sur une étoffe de pourpre et des feuilles d'olivier. Il n'était pas permis d'inscrire sur le tombeau le nom du mort, sauf s'il s'agissait d'un héros qui avait péri au combat ou d'une femme morte en couches ».	Plutarque, <i>Vie de Lycurgue</i> , 27, 2-3 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 11	« Pélolidas reçut sept blessures, toutes de face, et s'effondra sur un monceau de cadavres où se mêlaient amis et ennemis. Bien qu'il le crût mort, Épaminondas s'avança et tint ferme, pour défendre son corps et ses armes. Seul contre une multitude d'ennemis, il exposa sa vie, bien résolu à mourir plutôt que d'abandonner Pélolidas à terre ».	Plutarque, <i>Vie de Pélolidas</i> , 4, 7 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 12	« Quand Périclès revint à Athènes après avoir soumis Samos, il fit des funérailles magnifiques à ceux qui étaient tombés durant cette guerre. Le discours que, selon l'usage, il prononça sur leurs tombes, suscita l'admiration générale ».	Plutarque, <i>Vie de Périclès</i> , 28, 4 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 13	« Il ne leur fut plus permis de se lacérer et de se meurtrir le visage, de chanter des lamentations préparées à l'avance, et de pleurer à grands cris sur une autre personne que celle dont elles suivaient le cortège. Il interdit de sacrifier un bœuf sur le tombeau, d'enterrer avec le mort plus de trois vêtements, et de se rendre, sauf le jour des funérailles, sur les tombeaux des défunts étrangers à la famille. La plupart de ces interdictions subsistent encore dans nos lois : on y a même ajouté que les hommes qui se livreraient à de telles pratiques, seraient punis par les "censeurs des femmes", puisqu'ils s'abandonnaient, dans le deuil, à des débordements et des égarements efféminés, sans aucune virilité ».	Plutarque, <i>Vie de Solon</i> , 21, 6-7 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 14	« Les Athéniens qui combattaient l'aile gauche s'élançèrent contre les Amazones à partir du Mouseion : les tombeaux de ceux qui furent tués se trouvent le long de la large voie qui mène à la porte qu'on appelle maintenant porte du Pirée près du monument du héros Chalcodon ».	Plutarque, <i>Vie de Thésée</i> , 27, 4 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	PLU 15	« Il aida également Adraste à reprendre les corps de ceux qui étaient tombés devant la Cadmée, et contrairement à ce qu'a imaginé Euripide dans une tragédie, ce ne fut pas après avoir vaincu les Thébains au combat, mais par la persuasion, en faisant une trêve avec eux : telle est la tradition la plus courante. Ce fut, selon Philochore, la première trêve jamais conclue pour enlever les morts après la bataille. Mais Héraclès, lui, fut le premier à rendre les morts aux ennemis : c'est ce qu'indiquent les écrits consacrés à ce héros. On montre les tombeaux des simples soldats à Éleuthères ; ceux des chefs sont près d'Éleusis, et cette faveur encore, c'est Thésée qui l'obtint pour Adraste ».	Plutarque, <i>Vie de Thésée</i> , 29, 4-5 (Texte établi et traduit par OZANAM A-M, 2001).
	POL 1	« Les Anciens restaient tout à fait en dehors de ce genre de choses ; l'idée de tendre des pièges à des amis pour accroître son propre empire leur était si étrangère que même contre des ennemis, ils refusaient d'employer la ruse pour vaincre. Considérant qu'aucun succès n'est brillant ni même solide, si l'on ne triomphe pas de l'adversaire par la force d'âme en se battant au grand jour. Ils convenaient donc entre eux de n'utiliser les uns contre les autres ni trait lancé par un tireur dissimulé ni projectile à distance, et ils considéraient que seul un combat de pied ferme, au corps à corps, décide vraiment d'un conflit. C'est pourquoi ils se déclaraient mutuellement les guerres et s'annonçaient les batailles, quand ils entendaient en livrer, et aussi le terrain où ils iraient se déployer [...] Il subsiste encore chez les Romains une trace légère de l'antique conception de la guerre ; en effet ils déclarent les guerres, recourent rarement aux embuscades, se battent au corps à corps, de pied ferme ».	Polybe, <i>Histoires</i> , XIII, 3, 2-7 (texte établi et traduit par FOULON E. et WEIL R. 1995).
	STR 1	« Chéronée est proche d'Orchomène. Philippe, fils d'Amyntas, y remporta sur les Athéniens, les Béotiens et les Corinthiens une grande victoire qui le rendit maître de la Grèce. On peut y voir les tombeaux publics de ceux qui périrent dans la bataille ».	Strabon, <i>Géographie</i> , IX, 2 (La Béotie), 37 (Texte établi et traduit par BALADIÉ R., 1996).

ANNEXES B

Stèles funéraires, *kouroi* et cénotaphes

Numéro des stèles funéraires , <i>kouroi</i> , et cénotaphes	Inscriptions	Dates	Références (Nom - Lieu de conservation, Musée - Numéro d'inventaire)	Descriptions / Mots-clés	Bibliographie associée	Planches
B1	<i>IG. II^e. 11114</i>	Premier quart du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Demoklédès, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 752	Hoplite au repos Épibate ? Bataille navale Geste de deuil ? Relief Attique	Picard 1963, p. 1330-1331 Boardman et Kurtz 1971, p. 139-140 Arrington 2015, p. 223-225 Clairmont 1993, 1. 330 Ellinger 1998, p. 23	I
B2	<i>SEG. 34.234</i>	Vers 410 av. J.-C.	Stèle de Philoxenos et Philomène, Malibu, Getty Museum, 83. AA. 378	Hoplite au repos <i>Dexiôsis</i> Geste de deuil ? Victime de la Guerre du Péloponnèse ? Relief Attique	Clairmont 1993, 2. 121 Grossmann 2001, p. 15 Hoffmann 2006, p. 71 Arrington 2015, p. 220-221 Pampanay 2020, p. 25	I
B3	/	Vers la dernière décennie du V ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Mnason, Thèbes, Musée archéologique de Thèbes, 54	Guerrier au combat Prêt à surgir Calcaire noir Relief Thébain	Vollgraff 1902, p. 554-570 Aravantinos 2010, p. 282-284	I
B4	/	Vers la dernière décennie du V ^e siècle ou début du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Rynchon, Thèbes, Musée archéologique de Thèbes, 55	Guerrier au combat Calcaire noir Prêt à surgir Relief Thébain	Vollgraff 1902, p. 554-570 Aravantinos 2010, p. 285-287	II
B5	<i>IG. V. 1. 1124</i>	Vers la fin du V ^e siècle av. J.-C. ?	Stèle d'Eualkès	Non référencée Mort à la bataille de Mantinée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153 et 156-157	/
B6	<i>IG. V. 1. 701</i>	/	Stèle d'Ainéto	Non référencée Sparte Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B7	<i>IG. V. 1. 702</i>	/	Stèle d'Héré[hippos]	Non référencée Sparte Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B8	<i>IG. V. 1. 703</i>	Début du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Énèsias	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153. Richer 2018, p. 242	II
B9	<i>IG. V. 1. 704</i>	Après le IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Nikaïklès	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B10	<i>IG. V. 1. 705</i>	IV ^e siècle av. J.-C.	/	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B11	<i>IG. V. 1. 706</i>	/	Stèle de Deinagoras	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B12	<i>IG. V. 1. 707</i>	/	Stèle de Bastias	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B13	<i>IG. V. 1. 708</i>	III ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Euruadès	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/

B14	<i>IG. V. 1. 709</i>	/	Stèle d'Hipponikos	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B15	<i>IG. V. 1. 710</i>	/	/	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B16	<i>IG. V. 1. 918</i>	III ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Eudaimon	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B17	<i>IG. V. 1. 921</i>	221 av. J.-C. ?	Stèle de Teléstôr	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B18	<i>IG. V. 1. 1125</i>	Début du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Téléphanès	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B19	<i>IG. V. 1. 1320</i>	/	Stèle d'Onaitélès	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B20	<i>IG. V. 1. 1591</i>	/	Stèle d'Olbiadas	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Richer 1994, p. 55 Low 2006, p. 102 (note 3) Richer 2012, p. 153	/
B21	<i>IG. V. 2. 251</i>	II ^e siècle av. J.-C.	/	Non référencée Mention : « Mort à la Guerre » Issue de Sparte	Low 2006, p. 102 (note 3)	/
B22	/	Premier tiers du IV ^e siècle av. J.-C.	Guerrier au repos sur le modèle de la Stèle de Chairédemos et Lykéas, Cyrène, Musée de Cyrène, 15.007	Guerrier au repos Style Attique Légèrement postérieure à celle de Chairédemos et Lykéas Trouvée à Cyrène	Clairmont 1993, 1. 215	/
B23	<i>IG. I³. 1240</i>	Vers 530 av. J.-C.	<i>Kouros</i> de Kroisos, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 3851	Nudité Message adressé aux passants Mort à la guerre. Issu d'Anavysos (Attique)	Boardman et Kurtz 1971, p. 88-89 et p. 262 Shapiro 1991, p. 632 Arrington 2015, p. 27-28	III
B24	<i>IG. I³. 1256</i>	Vers 520 av. J.-C.	Stèle d'Aristion, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 29	Guerrier au repos Nudité Impression de mouvement Relief attique	Boardman et Kurtz 1971, p. 85 et p. 113 Hoffmann 1997, p. 23 Arrington 2015, p. 27-29	III
B25	Inscription retranscrite par Clairmont (1993) qui n'en donne pas les références	Vers 330-320 av. J.-C.	Stèle de Démétrios, Munich, Glyptothek, 522	Guerrier en mouvement Homme armé à genoux Présence d'un navire Hoplite prêt à surgir Relief attique	Clairmont 1993, 1. 458	IV

B26	<i>IG. II². 6217</i>	Vers 394-393 av. J.-C.	Monument en l'honneur de Dexiléos, Athènes, Musée du Céramique, P 1130	Hoplite au sol Cavalier Motif commun Relief attique	Picard 1948, p. 17 et pl. II Picard 1963, p. 1316 -1317 et p. 1330-1332 Clairmont 1993, 2. 209 Bergemann 1997, p. 43, 59 et 63 Bérard 2000, p. 36-37 Sineux 2000, p. 35-36 Rhodes et Osborne 2003, p. 41-42 Duplouy 2006, p. 131-132 Bosworth 2009, p. 168 et p. 144 Goette 2009, p. 194 Arrington 2015, p. 205-207 et p. 232-233	IV
B27	Inscription retranscrite par Clairmont (1993) qui n'en donne pas les références	Vers 338 av. J.-C.	Stèle de Pancharès, Athènes, Musée du Pirée, 5280	Guerrier au sol Cavalier Victime de la bataille de Chéronée ? Relief attique	Clairmont 1993, 3. 443	/
B28	<i>IG. II². 5462</i>	Vers 323-322 av. J.-C. ?	<i>Naiskos</i> d'Aristaunotès, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 738	Hoplite au combat Mort en mer ? Victime de la guerre lamiaque ? Monument attique	Picard 1963, p. 1374-1375 Boardman et Kurtz 1971, p. 132 Clairmont 1993, 1. 460 Bergemann 1997, p. 43 Pimouguet-Pédarros 2009, p. 18-19 et p. 25-26	/
B29	<i>IG. II². 10593</i>	Vers 410 av. J.-C.	<i>Naiskos</i> d'Athenokles, Athènes, Musée de l'Agora, I 3845	Guerrier au repos Mort à la guerre <i>Arété</i> Monument attique.	Clairmont 1993, 1. 193 Arrington 2018, p. 218-220	IV
B30	<i>IG. II². 7395</i> et <i>IG. II². 11207</i>	Première moitié du IV ^e siècle ?	Monument de Diomnéstos, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, Theseion 172	Guerrier au repos Esprit de famille Adieux familiaux ? Relief attique	Clairmont 1993, 6. 245	V
B31	<i>IG. II². 7612</i>	Vers 400 - 375 av. J.-C.	Stèle de Ktésikratès, Paris, Musée du Louvres, Ma 3382	Hoplite au combat Prêt à surgir Mort célibataire ? Relief attique	Papaoikonomou 1983, p. 317- 324 Clairmont 1993, 1. 277	V
B32	<i>IG. II². 10751/2</i>	Vers 410-409 av. J.-C.	Stèle d'Aristandros, Musée national archéologique d'Athènes, 3730	Victime de la Guerre du Péloponnèse ? Relief attique	Clairmont 1983, p. 57 Clairmont 1993, 127	/
B33	/	Vers la fin du V ^e siècle av. J.-C. ?	Stèle d'un soldat armé mais privé de son bouclier, Moscou, Pushkin State Museum of fine arts, KA 822	Soldat armé mais sans bouclier Un guerrier associé aux Athéniens Victime de la Guerre du Péloponnèse ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 178	VI
B34	<i>IG. II². 12717</i>	Fin du V ^e siècle av. J.- C.	Stèle de Sosias et Képhisodoros, Berlin, Staatliche Museen (Pergamon Museum), 1708	Deux hoplites au repos Victime(s) de la guerre du Péloponnèse ? <i>Dexiôsis</i> Jeu de regard Relief attique	Clairmont 1993, 3. 192 Sineux 2000, p. 29	VI
B35	Inscription retranscrite par Grossmann (2001) qui n'en donne pas les références	Vers 400 av. J.-C.	Stèle d'Athanasios, Los Angeles, Getty Museum, 93.AA.47	Guerrier au repos Victime de la bataille de Déliion ? Bouclier peint Issue de Béotie	Grossmann 2001, p. 101-102	VI

B36	<i>IG. II². 10702</i>	Premier quart du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Antiphon, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 2016	Hoplite au repos <i>Dexiôsis</i> Victime de la Guerre de Corinthe ? Adieux familiaux ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 220a	VII
B37	/	Vers la fin du IV ^e siècle av. J.-C. ?	Stèle d'un père et son fils ?, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 1084	Guerrier au repos Adieux familiaux ? Victime de la bataille de Chéronée ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 437a	VII
B38	/	Vers la fin du IV ^e siècle av. J.-C. ?	Monument en l'honneur d'une victime de la bataille de Chéronée ?, Berlin, Staatliche Museen (Pergamon Museum), 1473	Guerrier au repos Parure hoplitique très complète Chien - lion Victime de la bataille de Chéronée ? Relief attique	Clairmont 1993 3. 930	VII
B39	/	Entre 525 et 500 av. J.-C.	Stèle d'un guerrier ressemblant à celle d'Aristion, Thèbes, Musée archéologique de Thèbes, 13	Guerrier au repos Ressemblance avec la stèle d'Aristion Issue de Thèbes	Richter 1944, p. 100-101 et fig. 95	/
B40	/	Entre 525 et 500 av. J.-C.	Autre stèle d'un guerrier ressemblant à celle d'Aristion, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 33	Guerrier au repos Ressemblance avec la stèle d'Aristion Trouvée en Attique	Richter 1944, p. 100-101 et fig. 98	/
B41	/	Entre 550 et 525 av. J.-C.	Dernière stèle d'un guerrier ressemblant à celle d'Aristion, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 3071	Guerrier au repos Ressemblance avec la stèle d'Aristion Trouvée sur l'île d'Ikaria.	Richter 1944, p. 61 et fig. 70	/
B42	/	Entre 525 et 500 av. J.-C.	Stèle avec deux guerriers sur le modèle de la stèle d'Aristion, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes ? /	Guerrier au repos Ressemblance avec la stèle d'Aristion Deux guerriers sur une unique stèle Trouvée à Laurion	Richter 1944, p. 101 et fig. 99	/
B43	/	Entre 525 et 500 av. J.-C.	Autre stèle avec deux guerriers sur le modèle de la stèle d'Aristion, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, /	Guerrier au repos Ressemblance avec la stèle d'Aristion Deux guerriers sur une unique stèle Provenance inconnue	Richter 1944, p. 103 et fig. 97	/
B44	<i>IG. II². 13030</i>	Vers 400 av. J.-C.	Stèle de Chairedemos et Lykeas, Athènes, Musée du Pirée, 382	Guerrier au repos Nudité Chairedemos inspiré du Doryphore de Polyclète Frères ou amis intimes Un triérarque en tenue d'hoplite Relief attique	Beazley 1929, p. 1-2 Clairmont 1993, 2. 156 Stupperich 1994, p. 93 Leader R. E. 1997, p. 690 Arrington 2015, p. 221-223 Goette 2009, p. 199-200	VIII
B45	<i>SEG. 38. 240</i>	/	Monument de Ménéklès, localisation inconnue	Guerrier au repos Nudité Un père et son fils ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 496	/
B46	<i>IG. II². 6480</i>	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Silanion, Athènes, Ephoria Akropoleos, DAI 86/401, 86/403	Guerrier au repos Nudité Fleur de l'âge Relief attique	Clairmont 1993, 1. 361	VIII

B47	/	Vers la fin du V ^e siècle av. J.-C. ou vers le début du IV ^e siècle av. J.-C. (proche du monument de Déxiléos)	Stèle présentant un hoplite au sol, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 3708	Hoplite au sol Présence d'un cavalier Ressemblance avec le monument de Déxiléos Relief attique	Clairmont 1993, 2. 213	IX
B 48	/	/	Stèle présentant une scène de combat, Athènes, Musée de l'Agora, S 1799	Loutrophore - Amphore en marbre Scène de combat Relief attique	Clairmont 1993, 2. 393	X
B49	IG. II ² . 5261 et SEG. 21.1082	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Archiadès et Polémonikos, Londres, British Museum, 1886. 10-8.1	Guerrier au repos <i>Dexiôsis</i> Mort de célibataires ? Sphinx Relief attique	Clairmont 1993, 2. 284b	X
B50	IG. II ² . 11306	Vers 400 ou 390 av. J.-C.	Stèle d'Erasippos et Meixias, Paris, Louvres, MA 3063	Guerriers au repos <i>Dexiôsis</i> Ressemblances avec la stèle de Worcester Relief attique	Papaikononou 1983, p. 318 (note 9) Clairmont 1993, 2. 155 Bergemann 1997, p. 79	X
B51	IG. I ³ . 1353	Deuxième moitié du V ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Pythion de Mégare	Seule l'épithape a survécu	Brun 2005, p. 40 Duplouy 2006a p. 131	/
B52	SEG. 41-413	480 av. J. -C.	Stèle de Pollis, Los Angeles, Getty Museum, 90 AA. 129	Hoplite au combat Transition période archaïque et classique. Nudité Issue de Mégare	Grossmann 2001, p. 98-99	XI
B53	IG. II ² . 11355	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Euandros, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, /.	Hoplite au combat Hoplite au sol Relief attique	Clairmont 1993, 301	/
B54	IG. II ² . 10436	V ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'un hoplite se dirigeant vers la droite, Tatoi, Royal Greek Collection, /.	Hoplite au combat Prêt à surgir Relief attique	Clairmont 1993, 1. 194	XI
B55	/	Vers 400 av.J.-C.	Stèle d'un guerrier mort représenté victorieux, New-York, Metropolitan Museum, 40. 11. 23	Hoplite au combat Hoplite se déplace avec véhémence Homme au sol Relief attique ?	Clairmont 1993, 2.192 Arrington, 2015, p. 232-235	XII
B56	SEG. 28. 349	Vers 400 av. J.-C.	Stèle de Stratoklès, Boston, Museum of Fine Arts, 1971.129	Hoplite au combat Hoplite se déplace avec véhémence Hoplite au sol Relief attique	Papaikononou 1983, p. 322-324 Clairmont 1993, 2. 217	XIII
B57	Mentionnée par Clairmont 1993 (2. 251) qui n'en donne pas les références	Fin du V ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Timanax, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 947	Hoplite au combat Guerrier se déplace avec véhémence Hoplite au sol Relief attique	Clairmont 1993, 2. 251	/
B58	Inscription retranscrite par Clairmont (1993) qui n'en donne pas les références	Fin du V ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Alkias le Phocidien, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, /	Hoplite au combat Hoplite en train de charger. Calcaire noir. Ressemblances avec les stèles de Mnason et Rynchon	Vollgraaf 1902, p. 562 Stupperich 1994, p. 95	/
B59	/	Vers 335-325 av. J.-C.	Stèle d'un guerrier qui se dirige vers la droite, Cleveland, The Cleveland Museum of Art, 70.82	Hoplite au combat Guerrier qui se déplace avec véhémence Absence de bouclier Issue de Béotie (avec influences attiques)	Vermeule 1981, n°83, p. 113	XIII

B60	/	Vers 360 av. J.-C. ?	Stèle de Képhisodotos, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 3620a	Hoplite au sol Cavalier Inspiré par le monument de Déxiléos Relief attique	Clairmont 1993, 3. 430a	/
B61	/	II ^e siècle av. J.-C.	Relief d'un guerrier blessé, Chicago, The Art Institute of Chicago, 1928.257	Hoplite au sol couvert par son bouclier Nudité Trouvé au Pirée	Vermeule 1981, n°18, p. 44	XIII
B62	/	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'un guerrier en mouvement, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, /	Un soldat au combat Guerrier se déplace avec véhémence Issue de Cyrène	Clairmont 1993, 1. 461	/
B63	/	Vers 420-410 av. J.-C.	"Stele of a Warrior" (Beazley) Worcester, Massachussets, Art Museum, 1936. 21	Guerrier au repos Nudité Etat de conservation exceptionnel. Victime de la campagne de Sicile ?	Beazley 1929, p. 1-6 Vermeule 1981, 63 Clairmont 1993, 1. 153	XIV
B64	/	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Kléoboulos, Athènes, Musée national d'Athènes, 1871	Guerrier au repos <i>Dexiôsis</i> Esprit de famille ? Relief attique	Clairmont 1993, 270	/
B65	/	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Stéphanos, Athènes Musée national d'Athènes, 1042	Guerrier au repos <i>Dexiôsis</i> Nudité Esprit de famille Relief attique	Clairmont 1993, 2. 746	XIV
B66	/	Milieu du IV ^e siècle av. J.-C. (<i>terminus ante quem</i>)	Stèle de Meidias, Athènes, musée national d'Athènes, 844	<i>Dexiôsis</i> Esprit de famille Relief attique	Clairmont 1993, 2. 852	XIV
B67	/	/	Stèle de Hiéron, Athènes, Epigraphical Museum, 13189	Très haute stèle couronnée d'un casque corinthien. <i>Dexiôsis</i> Inscription avec nom, patronyme et démotique Célébration de la citoyenneté	Clairmont 1993, 2. 882	XV
B68	/	Première moitié du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Hippylos et Anaitios, Athènes, Musée national d'Athènes, 3734	Lécythe en marbre Des cousins ou des frères ? <i>Dexiôsis</i> Victimes de la guerre de Corinthe ? Relief attique	Clairmont 1993, 3. 218	XV
B69	/	/	Stèle de Théoklès, Cambridge, Fitzwilliam Museum, GR 12. 1885	Guerrier au repos Un guerrier enlève son <i>pilos</i> . Geste de tristesse ? Geste de deuil ? Relief attique	Clairmont 1993, 1. 258	XV
B70	/	/	Un homme qui ôte son <i>pilos</i> , Leiden, Rijkmuseum, 1821/RO 1A5	Guerrier au repos Un guerrier enlève son <i>pilos</i> . Geste de deuil ? Issue de Marathon	Clairmont 1993, 2. 279b	XV
B71	/	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Polydémès, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 2801.	Guerrier au repos Victime de guerre ? Hoplite mort mais apaisé. Relief attique	Clairmont 1993, 1. 929	/

B72	/	Vers 420-410 av. J.-C.	Monument avec des guerriers et des femmes ajoutées ensuite, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 835	Guerriers au repos <i>Dexiôsis</i> Esprit de famille ? Relief attique	Clairmont 1993, 4. 650 Arrington 2015, p. 220-222	XVI
B73	/	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Euthippos et Peisia, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 953	Départ du guerrier ? <i>Dexiôsis</i> Relief attique	Clairmont 1993, 2. 855	XVI
B74	/	/	Stèle d'un couple et de leur fille ?, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 2081	Guerrier au repos <i>Dexiôsis</i> Victime de guerre avec sa femme et leur fille ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 871a	XVI
B75	/	Seconde moitié du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Prokléidès, Archippè et Proklès, Athènes, Musée National Archéologique d'Athènes, 737	Guerrier au repos Esprit de famille Plusieurs générations Relief attique	Collignon 1895, p. 834 Clairmont 1993, 3. 460 Leader 1997, p. 697	XVII
B76	/	Après le milieu du IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle de Lysiménès, Salamine, Musée de Salamine, 21	Guerrier au repos Tous les personnages nommés par l'inscription Un esprit de famille ? <i>Dexiôsis</i> Relief attique	Clairmont 1993, 5. 910 Bergemann 1997, p. 63	XVII
B77	/	/	Stèle d'Akhousios ou Akhousias, Athènes, Musée du Pirée, 1201	Guerrier au repos, Hoplite avec son grand-père ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 271	XVIII
B78	/	/	Stèle d'une victime de guerre entourée de son père et de son fils ?, Athènes, Musée national, 810	Guerrier au repos Victime de guerre avec son père et son fils ? Unité familiale Relief attique	Clairmont 1993, 2. 630	XVIII
B79	/	IV ^e siècle av. J.-C.	Stèle d'Hyppilos, Londres, British Museum, 1924.5-13.1	Guerrier au repos Timokrite évite le regard de son époux <i>Dexiôsis</i> , Relief attique	Clairmont 1993, 3. 234	XVIII
B80	/	Vers la fin du V ^e siècle av. J.-C.	Stèle présentant une scène d'aurevoirs avec libations, Leiden, Rijksmuseum, inv. 1818	Scène de libation Sujet rare Le départ d'un soldat ? Relief votif ou stèle funéraire ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 158 Bergemann 1997, N°59	XVIII
B81	/	Vers 400 av. J.-C.	Stèle de Mika et Amphidémos, Musée national archéologique d'Athènes, 891	Guerrier au repos <i>Dexiôsis</i> (appui d'une main contre l'autre) <i>Philia</i> ? Relief attique	Clairmont 1993, 2. 205	/
B82	/	/	Stèle d'un guerrier et de son épouse, Athènes, Musée national archéologique d'Athènes, 3379	Guerrier au repos Adieux ? <i>Dexiôsis</i> Relief attique	Pembererton 1989, p. 46-47 Clairmont 1993, 3. 171	XIX

PLANCHES



Figure 1 : Stèle funéraire de Démokléidès (B1),
D'après ARRINGTON 2015, p. 225



Figure 2 : Stèle de Philoxenos et Philomènè (B2)
D'après PAMPANAY 2020, p. 25.



Figure 3 : Stèle de Mnason (B3)
D'après ARAVANTINOS 2010, p. 283.



Figure 4 : Stèle de Rynchon (B4),
D'après ARAVANTINOS 2010, p. 285

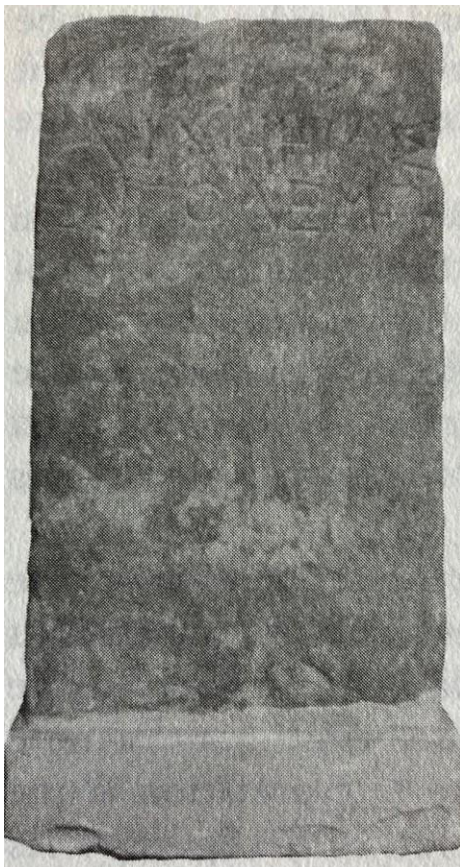


Figure 5 : Stèle d'Ainèsias (B8).
D'après RICHER 2018, p. 242.



Figure 7 : Kouros de Kroisos (B24).
D'après ARRINGTON 2015, p. 28.



Figure 8 : Stèle funéraire d'Aristion (B23).
D'après ARRINGTON 2015, p. 29.

Figure 6 : Stèle funéraire d'un guerrier au repos (B23).
D'après CLAIRMONT 1993, 1. 215.

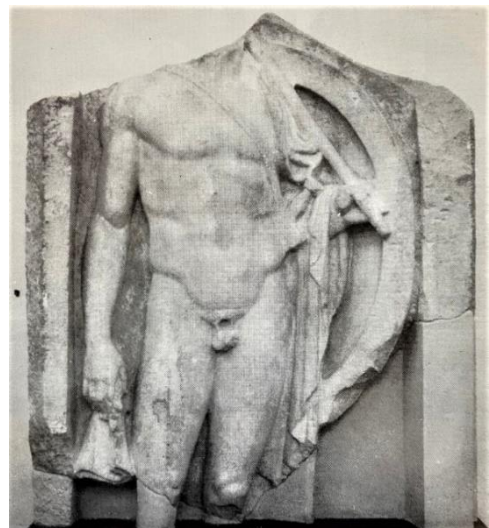




Figure 9 : Stèle de Démétrios (B25).
D'après CLAIRMONT 1993, 1. 458



Figure 10 : Monument funéraire de Déxiléos (B26).
D'après GOETTE 2009, p. 194.



Figure 11 : Terrasse funéraire de la famille de Déxiléos (B26).
D'après PICARD 1963, p. 1317.



Figure 12 : Naïskos d'Athénoklès (B29).
D'après ARRINGTON 2015, p. 220.



Figure 13 : Monument de Diomnéstos (B30). D'après CLAIRMONT 1993, 6. 245.



Figure 14 : Stèle de Ktésikratès (B31). D'après PAPAIOKONOMOU 1983, p. 318



Figure 15 : Guerrier armé, privé de son bouclier (B33). D'après CLAIRMONT 1993, 2 178.

Figure 16 : Stèle de Sosias et Képhisodoros (B34).
D'après CLAIRMONT 1993, 3. 192.



Figure 17 : Dessin de la stèle d'Athanias par Lazor-Bahr B (B35).
D'après GROSSMANN 2001, p. 101-102.





Figure 18 : Stèle d'Antiphon (B36).
D'après CLAIRMONT 1993, 2. 220a.



Figure 19 : Stèle d'un père et son fils ?
(B37). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 437a.



Figure 20 : Stèle en
l'honneur d'une victime de
la bataille de Chéronée ?
(B38).

D'après CLAIRMONT 1993, 3.
930.



Figure 21 : Stèle de Chairedémos et Lykéas (B44).
D'après STUPPERICH 1994, p. 96.



Figure 22 : Stèle de Silanion (B46).
D'après CLAIRMONT 1993, 1. 361.



Figure 23 : Stèle présentant un hoplite au sol (B47). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 213.



Figure 24 : Stèle présentant un hoplite au sol (B47). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 213.



Figure 25 : Stèle présentant une scène de combat (B48). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 393.



Figure 27 : Stèle d'Érasippos et Meixias (B50). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 155.

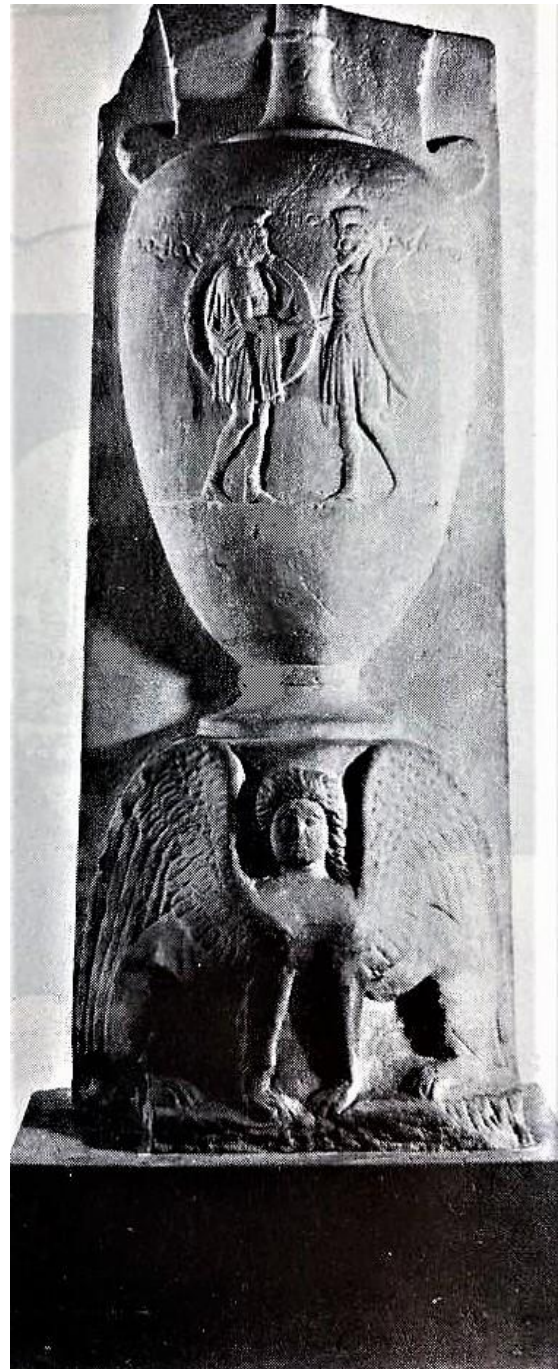


Figure 26 : Stèle d'Archiadès et Polémonikos (B49).

D'après CLAIRMONT 1993, 2. 282b.



Figure 28 : Stèle funéraire de Pollis (B52).
D'après GROSSMANN 2001, p. 99.



Figure 29 : Stèle d'un hoplite se dirigeant vers la droite (B54). D'après CLAIRMONT 1993, 1. 194.



*Figure 30 : Stèle d'un guerrier mort représenté victorieux (B55).
D'après ARRINGTON 2015, p. 235.*



Figure 31 : Stèle de Stratoklès (B56).
D'après PAPAIOKONOMOU 1983, p. 323.

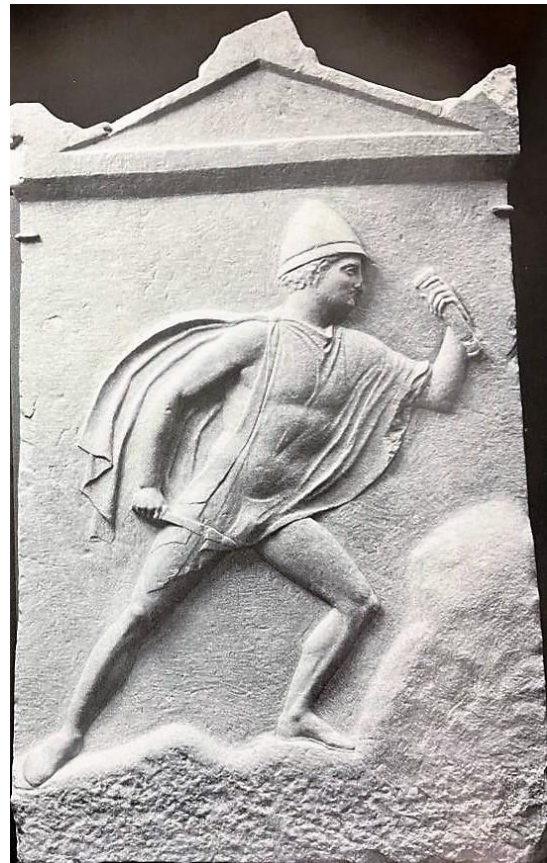


Figure 32 : Guerrier se dirigeant vers la droite (B59).
D'après VERMEULE 1981, 83.



Figure 33 : Relief d'un guerrier blessé (B61).
D'après VERMEULE 1981, 18.



Figure 34 : "Stele of a warrior" (B63).
D'après BEAZLEY 1929, p. 3.



Figure 35 : Stèle de Stéphanos (B65).
D'après CLAIRMONT 1993, 2. 746.



Figure 36 : Stèle de Meidias (B66).
D'après CLAIRMONT 1993, 2. 852.

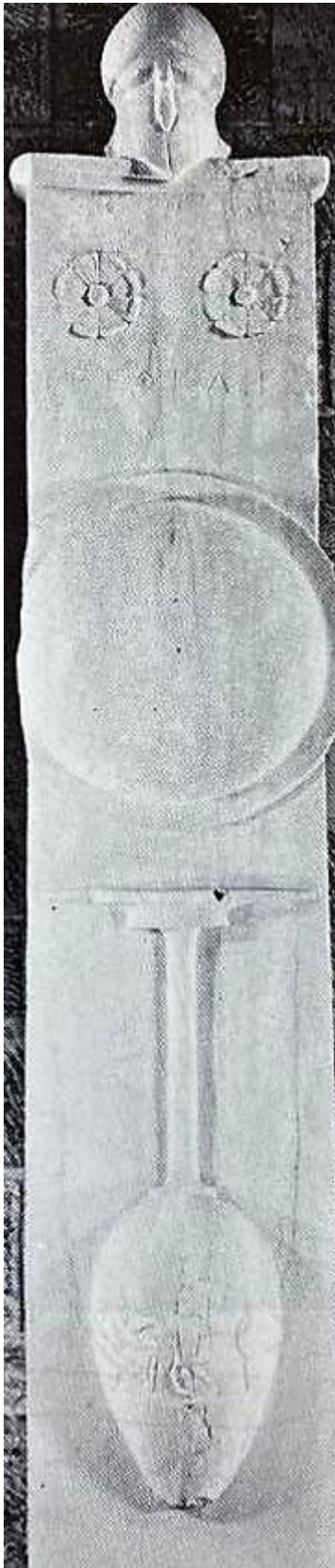


Figure 37 : Stèle de Hiéron (B67). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 882.



Figure 38 : Stèle d'Hippylos et Anaitios (B68). D'après CLAIRMONT 1993, 3. 218.



Figure 39 : Stèle de Théoklès (B69). D'après CLAIRMONT 1993, 1. 258.



Figure 40 : Un guerrier enlève son pilos (B70). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 279b

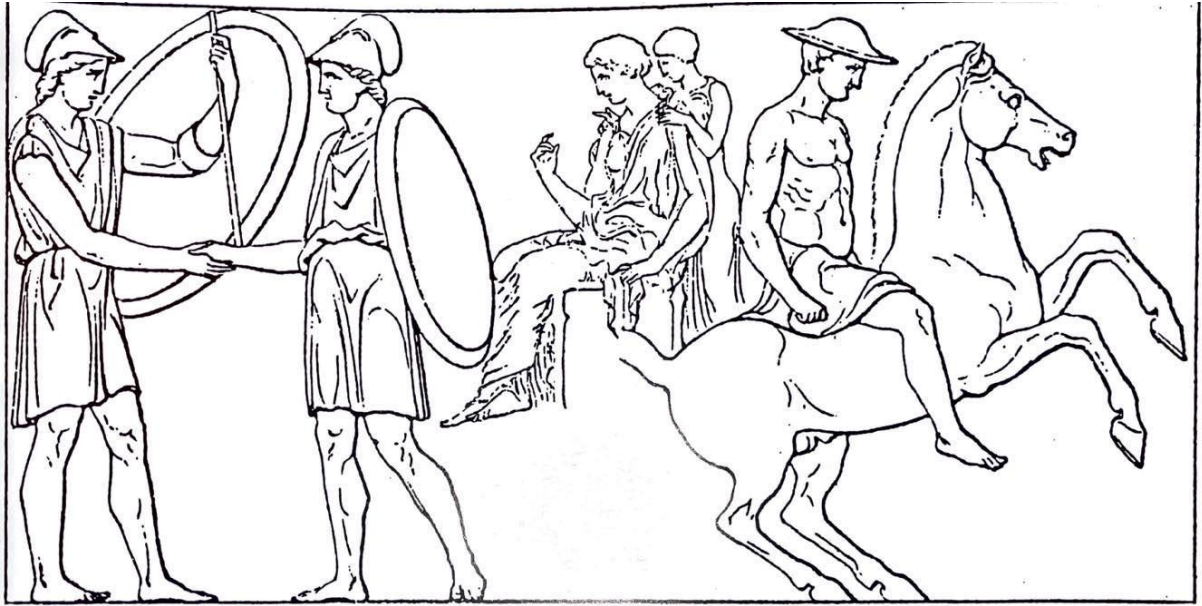


Figure 40 : Dessin d'un monument avec des guerriers et des femmes ajoutées ensuite (B72).
D'après CLAIRMONT 1993, 4. 650.



Figure 41 : Stèle d'Euthippos et Peisia (B73).
D'après CLAIRMONT 1993, 2. 855.



Figure 42 : Stèle d'un couple et de leur enfant ? (B74).
D'après CLAIRMONT 1993, 2. 871a.



Figure 43 : Stèle de Prokléidès, Archippé et Proklès (B75).
D'après LEADER 1997, p. 697.



Figure 44 : Stèle de Lysiménès (B76).
D'après CLAIRMONT 1993, 5. 910.



Figure 47 : Stèle d'Hyppilos (B79). D'après CLAIRMONT 1993, 3. 234.



Figure 46 : Stèle d'une victime de guerre entourée de son père et de son fils ? (B78). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 630.



Figure 45 : Stèle d'Akousios ou Akhousias (B77). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 271.



Figure 48 : Stèle présentant une scène d'aurevoirs avec libations (B80). D'après CLAIRMONT 1993, 2. 158



Figure 49 : Stèle d'un guerrier et de son épouse (B82).
D'après PEMBERTON 1989, p. 46.